LE CULTE DE MITHRA SUR LA CÔTE SEPTENTRIONALE DE LA MER NOIRE

ÉTUDES PRÉLIMINAIRES AUX RELIGIONS ORIENTALES DANS L'EMPIRE ROMAIN

PUBLIÉES PAR

M. J. VERMASEREN

TOME HUITIÈME

W. BLAWATSKY ET G. KOCHELENKO

LE CULTE DE MITHRA SUR LA CÔTE SEPTENTRIONALE DE LA MER NOIRE

LEIDEN
E. J. BRILL
1966

Plaque d'or représentant la Grande Déesse avec sa suite et un Dieu Solaire sur un char. Kourgane de Karagodéouachkh.

W. BLAWATSKY ET G. KOCHELENKO

LE CULTE DE MITHRA SUR LA CÔTE SEPTENTRIONALE DE LA MER NOIRE

AVEC UNE FRONTISPICE, UNE CARTE ET 16 PLANCHES

LEIDEN
E. J. BRILL
1966

Copyright 1966 *by E. J. Brill, Leiden, Netherlands*

All rights reserved. No part of this book may be reproduced or translated in any form, by print, photoprint, microfilm or any other means without written permission from the publisher

PRINTED IN THE NETHERLANDS

TABLE DES ABRÉVIATIONS

ВДИ — Вестник древней истории

ГИМ — Государственнъй исторический музей

ЖМНП — Журнал министерства народного просвещения

ИАК — Известия Археологической комиссии

ИГАИМК — Известия Государственной Академии истории материальной культуры

ИРАИМК — Известия Российской Академии истории материальной культуры

КСИИМК — Краткие сообщения Института истории материальной культуры АН СССР

МАР — Материалы по археологии России

МГПИ — Московэкий городской педагогический институт

МИА — Материалы и исследования по археологии СССР

ОАК — Отчеты археологической комиссии

СА — Советская археология

ЗООИД — Записки Одесского общества истории и древностей

Труды ГИМ — Труды Государственного исторического музея

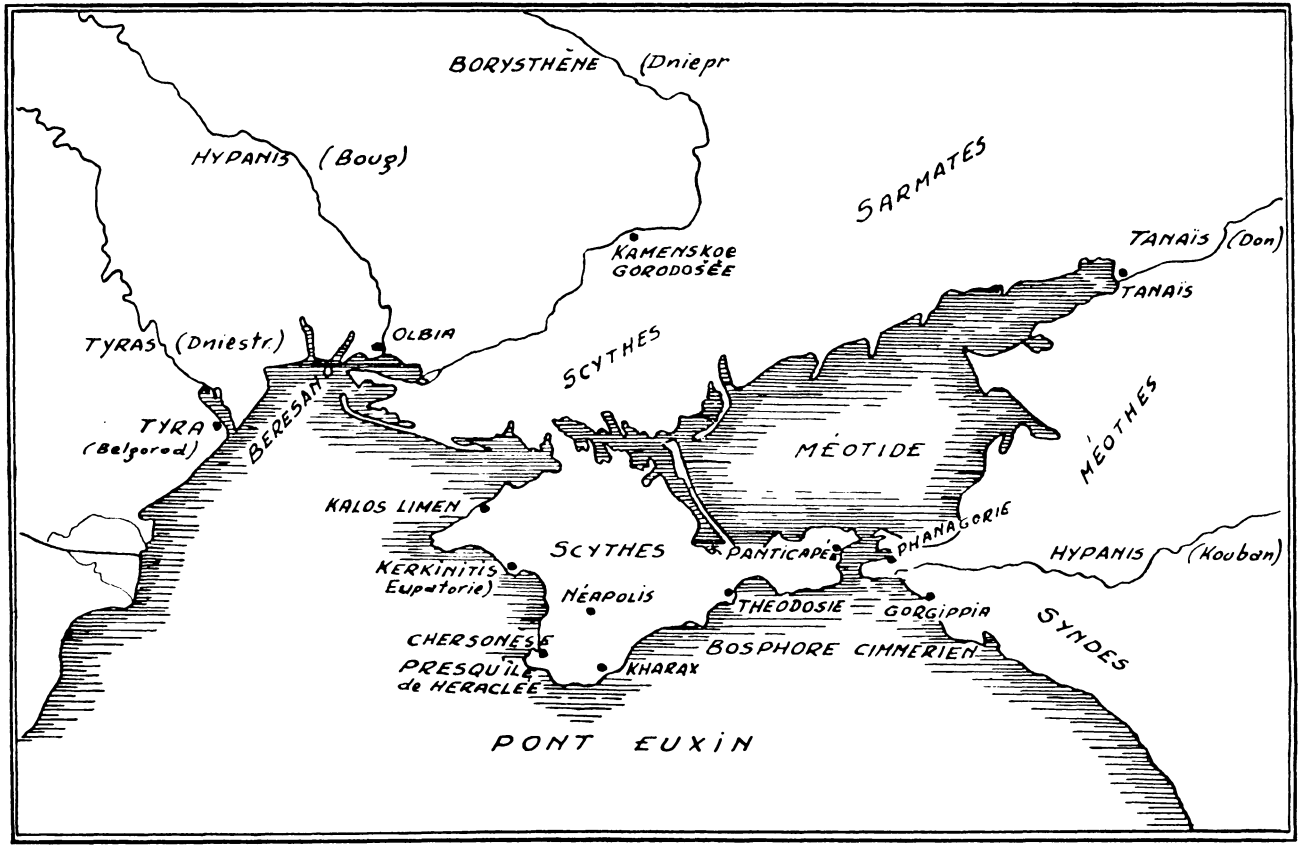
Труды секции археологии РАНИОН — Труды секции археологии Российской ассоциации научно-исследовательских институтов общественных наук

CIL — Corpus Inscriptionum Latinarum

IOSPE — Inscriptiones antiquae orae septentrionalis Ponti Euxini

JHS — Journal of Hellenic Studies

PWRE — Real-Encyclopädie der klassischen Altertumswissenschaft



Littoral Nord de la Mer Noire à l'époque antique

1. LE DIEU ÉQUESTRE ET MITHRA

Dans l'antiquité la côte septentrionale de la Mer Noire a été le point de rencontre entre les états helléniques et le populeux monde barbare. Les colonies grecques, qui y étaient apparues, et s'étendaient en ligne discontinue, sur le littoral nord du Pont, différaient peu entre elles à leur naissance; mais au cours de leur développement historique, elles prirent un caractère nettement original. Olbia, située dans le liman du Bug, resta toujours une habituelle „polis" grecque, d'abord autonome, puis dépendante tantôt des Scythes, tantôt de Mithridate Eupator, tantôt des Romains. Chersonnèse de Tauride, tout en conservant le caractère de la „polis" grecque, se transforma assez tôt en un petit état qui s'empara de Carcinitis, de Kalos Limên et d'autres antiques établissements de la Crimée occidentale. Comme Olbia, Chersonnèse de Tauride dut également subir la domination de Mithridate et de Rome. En 480 avant notre ère, les villes grecques sur les côtes du Bosphore Cimmérien formèrent un seul état qui, au IV-ème siècle avant notre ère, soumit à sa domination les tribus sindo-mæotiques de la région du Kouban; la puissance gréco-barbare ainsi fondée dura près de huit siècles. Ces états avaient pour voisins différentes tribus locales, parmi lesquelles prédominaient d'abord les Scythes et les Mæotes, puis les Sarmates.

Il ne fait aujourd'hui aucun doute que les Scythes et les Sarmates aient été de langue iranienne [1]). Ils constituaient la partie septentrionale de ce vaste monde de langue iranienne qui s'étendait dans l'antiquité sur d'immenses espaces, de la bouche du Danube au littoral du Golfe Persique.

Moins claire est l'appartenance linguistique des Mæotes [2]); mais

[1]) В. И. Абаев, *Скифский язык. Сборник. Осетинский язык и фольклор*, I, Москва-Ленинград, 1949, 147 et suiv.; I. Harmatta, *Studies in the Language of the Iranian Tribes in South Russia* dans *Acta Orient. Hung.*, I, 1950-1951, 261 et suiv.; L. Zgusta, *Die Personennamen griechischer Städte der nördlichen Schwarzmeerküste*, Praha, 1955, 24 et suiv.

[2]) Parmi la population autochtone du Bosphore, y compris une partie des Mæotes, il y avait, selon toute évidence, des éléments de langue thrace

l'existence de liens culturels assez étroits, et même d'une certaine communauté d'usages domestiques entre les Mæotes et le monde nord-iranien, est établie de manière assez sûre [1]).

Les colons grecs de Milet, Téos, Héraclée Pontique et d'autres cités, en arrivant sur les côtes septentrionales du Pont, y apportaient leurs institutions sociales et politiques, leurs coutumes et leurs idées religieuses. Mais celles-ci, dans leur nouvelle patrie, acquirent d'importants traits locaux [2]), dus aux contacts avec les tribus indigènes et à la connaissance de leurs idées religieuses. Cela n'avait rien d'extraordinaire. On peut constater des faits semblables dans d'autres cités grecques, fondées en pays étrangers. Le panthéisme grec ouvrait de vastes possibilités à la reconnaissance de nouvelles divinités, et surtout à l'identification des divinités barbares avec les dieux et les héros grecs analogues.

Les auteurs de l'antiquité n'ont pas prêté grande attention aux idées religieuses des habitants du littoral nord de la Mer Noire. Cependant, en étudiant la résonance des cultes barbares dans le panthéon des Grecs du Pont septentrional, on peut remarquer le grand rôle joué par deux divinités: la Grande Déesse et le Dieu Équestre. Le culte de la Grande Déesse remonte probablement aux prédécesseurs de Scythes, les Cimmériens [3]). C'est peut-être d'eux également [4]) que procède le culte du Dieu Équestre sur le rivage nord de la Mer Noire [5]); ce culte connut par la suite une

(I. I. Rusu, *Elemente tracogetice in Scitia şi Bosporul Cimmerian* dans *Stud. şi Cercetări de Istorie Veche*, IX, 2, 1959, 314 et suiv.; W. Blawatsky, *Le processus du développement historique et le rôle des états antiques situés au nord de la Mer Noire* dans *Rapports au XI Congrès Internat. des Sciences Histor. Stockholm*, 21-28 *août* 1960, II, Göteborg-Stockholm-Uppsala 1960, 99). En outre, il faut tenir iranien le nom d'une des tribus mæotes: Δανδάριοι (dan-dar: tenant la rivière) (**В. И. Абаев**, *Скифский язык*, 162 et suiv., 192).

[1]) M. Rostowzew, *Skythien und Bosporus*, Berlin, 1931, 270 et suiv.

[2]) G. M. Hirst, *The Cults of Olbia* dans *JHS*, XXII, 1902, 245 et suiv.; E. H. Minns, *Scythians and Greeks*, Cambridge, 1913, 475-481; 543-546; 615-620; **И. Толстой**, *Остров Белый и Таврика на Евксинском Понте*, **Петроград**, 1918; **М. И. Ростовцев**, *Новая книга о Белом острове и Таврике* dans *ИАК*, 65, **Петроград**, 1918, 177 et suiv.; **В. Д. Блаватский**, *Античная археология Северного Причерномория*, **Москва**, 1961, 130 et suiv.; Ch. M. Danoff, *Pontos Euxeinos* dans *PWRE* (Suppl. IX), 1173 et suiv.

[3]) Hesych., Κιμμερὶς θεά.

[4]) Voir ci-dessous au sujet du culte d'Achille Pontarque.

[5]) On remarque à la même époque un phénomène analogue chez les

large diffusion parmi les tribus iraniennes qui avaient pénétré jusqu'ici [1]).

Dans sa description de la Scythie, Hérodote [2]) a accordé une grande attention au panthéon scythe. Cette indication d'Hérodote revêt encore plus d'importance quand on la compare au témoignage du même auteur sur la religion des Perses [3]). Il est très possible qu'une grande partie des divinités scythes ait été la divinisation des forces de la nature que les Perses adoraient également [4]).

Outre les divinités communes à tous les Scythes, Hérodote [5]) mentionne encore Poséidon qu'adoraient seulement les Scythes royaux (βασιλήϊοι Σκύθαι); ce dieu des nomades à cheval ne pouvait être Poséidon ἀρχιθάλασσος ou ἐννοσίγαιος, mais seulement Ποσειδῶν ἵππιος.

Des traits de dieu-cavalier constituent l'un des aspects de la puissante divinité, honorée sous le nom d'Achille Pontarque dans l'île de Leucé [6]), à Olbia (dans le liman du Bug) [7]), peut-être même au Bosphore [8]). Le culte d'Achille Pontarque est incontestablement d'origine locale [9]); il est né à une époque très reculée, avant l'apparition des cités de la côte nord du Pont. Dès le VIII-ème siècle avant notre ère, Arktinos de Milet racontait que Thétis avait transporté

habtiants de la côte occidentale du Pont, les Thraces, où le culte d'un dieu cavalier et chasseur avait une importance particulière (G. I. Kazarow, *Die Denkmäler des Thrakischen Reitergottes in Bulgarien*, I-II, Budapest, 1938; J. Wiesner, *Die Thraker*, Stuttgart, 1963, 172 et suiv.).

[1]) М. И. Ростовцев, *Бог-всадник на юге России, в Индо-Скифии и в Китае*, dans *Seminarium Kondakovianum*, Praha, 1927, 141 et suiv.

[2]) Herod., IV, 59.

[3]) Herod., I, 131.

[4]) В. Д. Блаватский, *Воздействие античной культуры на страны Северного Причерноморья* dans *CA*, 1964 (2), 17.

[5]) Herod., IV, 59.

[6]) И. И. Толстой, *Остров Белый*; М. И. Ростовцев, *Новая книга*, 177 et suiv.

[7]) Dio Chrys., *Or.*, XXXVI; *IOSPE*, I², nos 53, 130-144.

[8]) Cette hypothèse se fonde sur l'existence, dans la partie asiatique du Bosphore, de la localité d'Achilléion avec un sanctuaire d'Achille (Strab., XI, 2, 6; Anon., *peripl. Pont. Eux.*, 69). Sur les objets d'art, trouvés au Bosphore, il n'y a de populaire qu'un seul sujet, lié au mythe d'Achille: la représentation des Néréides qui apportent des armes à ce héros (E. H. Minns, *Scythians and Greeks*, 335, fig. 235; 337, figs. 237, 238; 426, fig. 316). Ceci confirme en partie qu'Achille était honoré au Bosphore sous l'aspect de Pontarque.

[9]) Alcée a appelé Achille „seigneur de la terre scythe" (Alc., *Fr.*, 48, B).

le corps de son fils dans l'île de Leucé [1]). Ce témoignage permet de penser que la naissance du culte d'Achille Pontarque remonte à l'époque cimmérienne [2]).

Achille Pontarque était une divinité très différente du célèbre héros de l'Iliade, et revêtait des aspects multiples. Comme l'atteste son nom de Ποντάρχης il était le souverain de la mer. Certains traits lui confèrent un caractère chthonien [3]). Ses unions avec Médée [4]), Hélène [5]), Iphigénie [6]) et Hécate [7]) permettent de voir en lui un dieu solaire. Enfin, le mythe des Amazones qui, sur l'ordre d'Achille, furent mises en pièces par leurs propres chevaux [8]), montre que ce dieu commandait aux chevaux.

C'est apparemment sous ce dernier aspect qu'Achille Pontarque était révéré à Olbia; là, on célébrait en son honneur des courses de chevaux ἀγὼν τῆς ἱπποδρομίας [9]). Selon Dion Chrysostome [10]), le culte d'Achille jouait un grand rôle à Olbia: de tous les cultes locaux, adoptés par les Olbiopolitains, il était le plus important.

A Chersonnèse de Tauride, le culte de la déesse Παρθένος [11]) jouait un grand rôle. Elle se rapprochait d'Artémis, à en juger par ses effigies sur les monnaies [12]). La divinité tutélaire de Chersonnèse devait certainement son origine à la Grande Déesse des Taures.

Les habitants indigènes du littoral du Bosphore Cimmérien révéraient depuis longtemps la Grande Déesse des forces productives de la nature; on peut penser que ceci datait avant l'apparition des

[1]) Procl., *Chrestom.*, II.

[2]) En faveur de cette hypothèse, on peut alléguer le fait que le culte d'Achille est attesté sur le littoral nord-ouest de la Mer Noire et au Bosphore, c'est-à-dire dans les endroits où la tradition antique est étroitement liée aux Cimmériens (Herod., IV, 11-12; Strab., I, 2, 9; III, 2, 12; VII, 4, 3; XI, 2, 5; Ps. Scymn., 770, 772; Eustath., *Comm. ad Dion.*, 142; Eustath., *Comm. ad Odyss.*, 1671).

[3]) Ceci se manifeste dans la Νεκυία d'Homère (*Od.*, XI, 485, 491).

[4]) *Schol. Apoll. Rhod. Arg.*, IV, 809.

[5]) Philostr., *Heroic.*, XIX, 16.

[6]) Nicand., *Fr.*, 58.

[7]) Sur la parenté de l'épouse d'Achille, Iphigénie, avec Hécate *cf.* И. Толстой, *Остров Белый*, 59-66.

[8]) Philostr., *Heroic.*, XIX, 20.

[9]) *IOSPE*, I², no. 34.

[10]) Dio Chrys., *Or.*, XXXVI.

[11]) Г. Д. Белов, *Херсонес Таврический*, Ленинград 1948, 74 et suiv.

[12]) А. Н. Зограф, *Античные монеты*, Москва-Ленинград 1951, 146 et suiv.

colonies grecques (ἀποικίαι). Hesychius d'Alexandrie [1]) l'atteste, quand il appelle la Déesse Cimmérienne Mère des dieux. C'est à la Grande Déesse qu'est liée, dans une certaine mesure, la grande diffusion au Bosphore du culte des déesses de l'agriculture et des forces productives de la nature, comme Déméter [2]) et Koré, Aphrodite [3]), Artémis [4]), Cybèle [5]) et autres [6]). Un rôle particulièrement important a été joué par le culte de la Grande Déesse au Bosphore d'Asie, où, selon Strabon [7]) se trouvait le célèbre sanctuaire 'Απάτουρον. Dans la ville la plus importante, Phanagoria, le plus grand temple était celui d'Aphrodite Apatoura [8]). Cette Grande Déesse avait probablement un dieu parèdre, comme on peut le déduire par l'ex-voto de la princesse des Sindes, Komossaria [9]), épouse du roi du Bosphore Périsade I-er (347-309 avant notre ère) „au puissant dieu Sanerges et à Astara", qui étaient apparemment de grandes divinités du panthéon sindo-mæotique. On peut penser

[1]) Hesych., Κιμμερὶς θεά.

[2]) *IOSPE*, II, nos 7, 13, 20; М. Ростовцев, *Античная декоративная живопись на юге России*, С.-Петербург 1913-1914, 15 et suiv., pls VII-IX; 164 et suiv., pls XLVIII-XLIX; 204 et suiv., pls LVI-LIX; 236 et suiv., pl. LXIII; А. А. Передольская, *О сюжетах трех терракотовых статуэток, найденных в кургане Большая Близница* dans *CA*, XIII, 1950, 255 et suiv.; А. Н. Зограф, *Античные монеты*, 195; М. М. Кобылина, *Терракотовые статуэтки Пантикапея и Фанагории*, Москва 1961, 16 et suiv.; 26 et suiv., pls I-II.

[3]) *IOSPE*, II, nos 19, 21, 22, 343, 347, 349; IV, no. 418; Б. В. Фармаковский, *Три полихромные вазы в форме статуэток, найденные в Фанагории*, Петербург 1921, 6 et suiv., pls III, V; А. Н. Зограф, *Античные монеты*, 193; 209, pl. XLV, 12-14, pl. L, 11-13; М. М. Кобылина, *o.c.*, 78 et suiv., pl. IX-XI; В. Д. Блаватский, *Античная археология*, 84.

[4]) *IOSPE*, II, nos 11, 334; В. В. Латышев, *Неизданные Горгиппийские надписи* dans *ИАК* 37, 1910, 37 et suiv., no. 1; В. В. Шкорпил, *Боспорские надписи, найденные в* 1912 *г.* dans *ИАК*, 49, 1913, 63 et suiv., no. 1; А. Н. Зограф, *Античные монеты*, 195; В. Д. Блаватский. *Раскопки Пантикапея* dans *КСИИМК*, XXXVII, 1951, 224; В. Д. Блаватский, *Строительное дело Пантикапея* dans *МИА*, 56, 1957, 67 et suiv.; М. М. Кобылина, *Терракотовые статуэтки*, 49; 53 et suiv.

[5]) O. Waldhauer, *Die antiken Skulpturen der Ermitage*, III, Berlin und Leipzig 1936, 20, no. 248, pls XIV-XV; М. М. Кобылина, *Терракотовые статуэтки*, 57; 74; 77 et suiv.

[6]) *IOSPE*, II, nos 16-17.

[7]) Strab., XI, 2, 10.

[8]) Par contre, le patron de Panticapée était Apollon, dont le culte avait été apporté par les fondateurs de la ville venus de Milet.

[9]) *IOSPE*, II, no. 346.

que sous le nom d'Astara se cache une déesse, très proche d'Aphrodite Ourania [1]), et sous le nom de Sanerges — son πάρεδρος — un dieu solaire.

Outre l'inscription votive de Komossaria, on a quelques renseignements sur ce couple divin, grâce à des découvertes faites à Merdjani et dans le kourgane (tumulus) de Karagodéouachkh, la première sur le territoire des Sindes, la seconde sur celui des Mæotes. Parmi les objets trouvés dans le kourgane de Karagodéouachkh (IV-ème siècle avant notre ère), il y a une plaque d'or avec des figures en relief [2]). L'un des reliefs représente une déesse entourée de sa suite, et portant une coiffure conique; c'est une scène rituelle, dans laquelle le rhyton et une vase sphérique jouent un grand rôle. On peut penser que cette déesse est identique à Aphrodite Ourania. Sur l'autre relief, on voit un dieu, semblable à Phoebus, debout sur un char, attelé de chevaux; il se rapproche peut-être de l'Apollon scythe Οἰτόσυρος [3]), représenté sous l'aspect anthropomorphique, par suite de l'influence grecque. Ce dieu avait probablement beaucoup de traits communs avec le Mithra iranien, divinité solaire [4]) et à la fois maître des chevaux [5]).

Un rhyton en argent, trouvé dans le même kourgane [6]) (fig. 1), nous montre un autre aspect du dieu solaire à cheval. On peut voir sur ce rhyton un champ de bataille, couvert de cadavres, et deux cavaliers, tournés l'un vers l'autre. L'un d'eux, un chef de tribu, fait un geste d'adoration en s'approchant de l'autre; celui-ci,

[1]) E. Minns, *o.c.*, 617.

[2]) А. Лаппо-Данилевский и В. Мальмберг, *Курган Карагодеуашх* dans *MAP*, 13, 1894, 80 et suiv., pl. III, 1; М. И. Ростовцев, *Представление о монархической власти в Скифии и на Боспоре* dans *ИАК* 49, 1913, 14 et suiv.

[3]) Herod., IV, 59.

[4]) Strabon, parlant de la religion des Perses et des Mèdes, déclare: τιμῶσι δὲ καὶ Ἥλιον, ὃν καλοῦσι Μίθρην (Strab., XV, 3, 13). Sur le culte de Mithra comme dieu solaire: *cf.* Fr. Cumont, *Die Mysterien des Mithra*, Leipzig-Berlin, 1923³, 11 et suiv.; E. Herzfeld, *Zoroaster and His World*, II, Princeton 1947, 466-467; I. Gershevitch, *The Avestan Hymn to Mithra*, Cambridge 1959, 32; 104-105. M. J. Vermaseren, *Mithras, Geschichte eines Kultes*, Stuttgart, 1965.

[5]) I. Gershevitch, *o.c.*, 75; 79; 95.

[6]) Е. Придик, *Два серебряных ритона в коллекции Имп. Эрмитажа* dans *Записки Одесского общества истории и древностей*, XXX, 1912, 169 et suiv., pl. I.

portant un rhyton et une lance, se tient majestueusement à cheval. Ce dieu équestre victorieux se rapproche par son caractère des divinités analogues d'autres populations locales de la Mer Noire; il est aussi identique au Mithra iranien [1]).

Une plaque d'or, d'époque un peu postérieure (fig. 2), provenant de Merdjani, montre la Grande Déesse sur son trône avec son parèdre, le dieu équestre, un rhyton à la main [2]).

Le culte de ces deux divinités se manifesta au Bosphore, avec une force particulière, après les événements tumultueux de la fin du II-ème siècle — I-ère moitié du I-er siècle avant notre ère. Les villes et les campagnes avaient été dévastées et dépeuplées. Le rétablissement de la vie normale débuta dans la seconde moitié du I-er, et au I-er siècle de notre ère le Bosphore parvint à un grand épanouissement. Le relèvement de Panticapée et d'autres villes ruinées fut bien facilité par l'apparition d'un grand nombre de nouveaux habitants, issus des couches plus ou moins hellénisées des tribus locales, des Sarmates surtout, et partiellement des Mæotes. Parmi ces nouveaux-venus, établis au Bosphore, certains avaient pû être auparavant au service de Mithridate ou de Pharnace, dans les troupes mercenaires.

Si auparavant la pénétration d'éléments locaux, au Bosphore, avait exercé une certaine influence sur les Hellènes, par exemple leurs cultes, alors, avec l'arrivée en masse des Sarmates, cette action s'accrut considérablement. Les descendants des premiers Bosporiens adoptèrent non seulement les usages, le vêtement, les armes, l'organisation militaire, mais bien des idées nouveaux-venus.

Comme on le sait, la religion grecque, dès la période hellénistique, laissait voir des tendances au syncrétisme, à réunir dans une seule divinité des dieux différents; ceci aboutit assez souvent à l'apparition de cultes gréco-orientaux, tels que ceux de Zeus-Amon et Sérapis. Durant l'Empire romain, ce syncrétisme prend un plus grand développement. La même chose eut lieu également au Bosphore, qui se trouvait en étroites relations avec les pays voisins du Pont et avec ceux de la Méditerranée.

Parmi les innombrables cultes, attestés par l'épigraphie lapidaire

[1]) М. И. Ростовцев, *Представление о монархической власти*, 30 et suiv.
[2]) М. И. Ростовцев, *Представление о монархической власти*, pls X, 1 et XI, 1.

du Bosphore aux II-ème — III-ème siècles de notre ère, on voit nettement se détacher le culte d'une divinité, appelée habituellement Θεὸς ὕψιστος [1]) ou Θεὸς ὕψιστος ἐπήκοος [2]). Mais on la désignait également sous le nom de Θεὸς βροντῶν ἐπήκοος [3]), ainsi que sous d'autre appellations [4]). C'étaient, sans doute, différents aspects d'une divinité syncrétique, dont le culte de Zeus faisait partie [5]). En outre, le Θεὸς ὕψιστος était aussi très proche du Sabazios thrace, qui avait des traits de divinité solaire, et qui, au Bosphore, avait fusionné avec le dieu solaire iranien [6]). Ce culte connut surtout une grande diffusion à Tanaïs, où, à en juger par les données de la prosoponymie, les éléments sarmates jouaient un rôle bien plus grand que dans les autres villes de l'état du Bosphore [7]). Ses images sont rares; il se peut que les adorateurs de cette divinité se soient parfois passés de sa représentation.

Les objets découverts [8]) dans deux tombeaux de Panticapée, et qui appartenaient probablement au roi bosporien Reskouporis II (211-228) et à sa femme, permettent de rétablir l'aspect que prenait souvent le Θεὸς ὕψιστος selon les idées des Bosporiens. On a trouvé dans ces tombeaux deux diadèmes en or, formant la paire (fig. 3), avec des figures en relief se complétant réciproquement. Sur un des diadèmes est représenté un cavalier, sur un cheval immobile.

[1]) *IOSPE*, II, nos 437, 450-453.

[2]) *IOSPE*, II, nos 438, 446-448, 454.

[3]) **В. В. Латышев**, *Неизданные боспорские надписи* dans *ИРАИМК*, II Петербург, 1922, 84 et suiv., N 1; *SEG* II (fasc. 2), Lugduni Batavorum, 1925, no. 481; **Ю.Ю. Марти**, *Новые эпиграфические памятники Боспора* dans *ИГАИМК* 104, 1935, 60 et suiv. III.

[4]) On connaît aussi les appellations: Θεὸς ὕψιστος παντοκράτωρ εὐλογητός (*IOSPE*, II, no. 401), Θεὸς δίκαιος (*IOSPE*, II, no. 430).

[5]) **И. В. Помяловский**, *О Танаитских коллегиях* dans *Труды* VI *Археологического съезда в Одессе*, II, Одесса, 1888, 25 et suiv.; B. Latyschev dans *IOSPE*, II, 246; Fr. Cumont dans *PWRE* IX, 444 et suiv. *s.v.* Ὕψιστος.

[6]) **М. Ростовцев**, *Античная декоративная живопись*, 431 et suiv.

[7]) Cette observation a été faite par P. Léontieff (*Археологические разыскания на месте древнего Танаиса и его окрестностях. Сборник „Пропилеи"* IV, Москва 1854, 431). Elle a été confirmée par S. Gebelev (*Боспорские этюды* dans *ИГАИМК*, 104, 1935, 127 et suiv.). L'appartenance sarmate des noms iraniens, rencontrés à Tanaïs, a été établie par L. Zgusta (*Die Personennamen*, 248; § 515; 423).

[8]) **М. И. Ростовцев**, *Представление о монархической власти*, 24 et suiv., pl. V.

Le rhyton que tient ce cavalier, le petit autel qui se trouve devant lui et sur lequel le feu brûle, montrent qu'il s'agit d'un dieu. Sur l'autre diadème (fig. 4), on voit un cavalier en adoration, sur un cheval qui va au pas; derrière le cavalier se trouve Niké. Les deux cavaliers et leurs chevaux sont si semblables aux figures qui ornent le rhyton de Karagodéouachkh qu'il serait difficile de mettre en doute leur identique signification. De plus, la nature divine du cavalier au rhyton est soulignée par l'autel qui se trouve devant lui; les corps gisant sur le champ de bataille sont remplacés par le personnage de Niké qui couronne le roi victorieux. La comparaison entre les figures des diadèmes de Panticapée et du rhyton de Karagodéouachkh est importante à un autre point de vue: elle témoigne de la grande stabilité des représentations du Cavalier Divin et de ses fonctions six siècles durant.

Les reliefs sur les diadèmes des tombeaux de Panticapée montrent de manière évidente la place importante qu'occupait dans la nature syncrétique du Θεὸς ὕψιστος le dieu équestre, donnant la victoire et identique, par beaucoup de traits, au Mithra iranien [1]). Il était à bon droit le dieu tutélaire des confréries militaro-religieuses des thiases [2]), dont les membres jouaient un assez grand rôle dans les forces armées de l'état bosporien, fournissant la grosse cavalerie, — la kataphracte, — base de leur puissance. Il est naturel que les guerriers à cheval aient choisi pour patron le dieu équestre, et que leur chef suprême, le βασιλεὺς βασιλέων fût représenté comme un cavalier, adressant à la divinité un geste d'adoration. Des effigies du roi, analogues au relief du diadème de Panticapée, se rencontrent aussi sur des monnaies de cuivre du Bosphore [3]).

La représentation du Θεὸς ὕψιστος sur le diadème, provenant du tombeau de Panticapée, n'est pas non plus un phénomène unique (fig. 5). Il présente une analogie totale avec un relief sur une dalle

[1]) Cette ressemblance entre Mithra et le θεὸς ὕψιστος bosporien ne peut s'expliquer que par la grande infiltration au Bosphore d'éléments sarmates. Le culte de Mithra était étranger aux Grecs (Fr. Cumont, *Die Mysterien*, 30 et suiv.).

[2]) **В. В. Шкорпил**, *Боспорские надписи, найденные в 1907 г.* dans *ИАК*, 27, 1908, 42 et suiv.

[3]) **М. И. Ростовцев**, *Представление о монархической власти*, 26, pl. IV, 6, 9.

de Tanaïs [1]), portant une inscription des membres des thiases et datée de 104 (401 de l'ère bosporienne). On voit aussi sur cette dalle un dieu tenant un rhyton et monté sur un cheval arrêté devant un autel qui brûle, à côté duquel se trouve un arbre.

En parlant de l'inscription de Komossarie et des bijoux des IV-III siècles avant notre ère, nous avons déjà fait remarquer que le Dieu Équestre solaire était le parèdre de la Grande Déesse. Un phénomène analogue est nettement visible au Bosphore aux II-III siècles de notre ère. L'importance exceptionnelle du culte de la Grande Déesse [2]) est attestée par la représentation d'Aphrodite Ourania [3]) au revers d'une monnaie bosporienne en cuivre, ce qui souligne le caractère officiel de ce culte [4]).

Un problème intéressant est celui que pose une monnaie [5]) du roi Tiberius Julius Eupator (154-170), où l'on voit deux bustes: à gauche, celui d'un homme avec une couronne de rayons, probablement un dieu solaire; à droite, un buste de femme, coiffée du kalaphe, qui est sans doute Aphrodite Ourania.

La coexistence de ces deux divinités nous semble verser la lumière sur un curieux détail du relief, trouvé à Tanaïs et représentant le dieu équestre. A côté de l'autel, devant lequel il y a un cavalier, on voit un arbre. La représentation de cet arbre nous semble recéler un sens particulier. C'est probablement l'apparence que revêt la Grande Déesse, porteuse des germes de vie dans la nature. Confirmation de cette hypothèse nous est donnée par un diadème de Novot-

[1]) Cette plaque avec le relief et l'inscription a été publiée par Г. Knipovitch (*Танаис*, Москва-Ленинград 1949, 116 et suiv., fig. 24). A. Salač a proposé d'interpréter la figure équestre sur le relief comme le θεὸς ὕψιστος (*При устье Тихого Дона*, *Prazska Universita Moskovské Universitě. Sbornik k výročí* 1755-1955, Praha 1955, 224 et suiv.).

[2]) M. Rostovtzeff, *Iranians and Greeks in South Russia*, Oxford 1922, 179.

[3]) Les représentations de cette déesse sont fréquentes aussi parmi les figurines de terre-cuite des II-III siècles (М. М. Кобылина, *Терракотовые статуэтки*, 160 et suiv., pl. XXXVI-XXXVII).

[4]) Le caractère public, officiel, du culte de Cybèle est attesté par la découverte sur l'acropole de Panticapée d'une statue en marbre de Cybèle, de la dernière période de l'antiquité (O. Waldhauer, *Die Antike*, 81, N 74, pl. XLVI, 74).

[5]) М. И. Ростовцев, *Представление о монархической власти*, 26 et suiv., pl. IV, 12.

cherkask [1]) (fig. 6). Au centre du cercle d'or du diadème, se trouve le protomé en améthyste de la Grande Déesse. Juste au-dessus de la tête, se dresse un arbre [2]) ajouré, vers lequel se dirigent des quadrupèdes et des oiseaux.

On peut remarquer l'originale conformité des représentations de morts héroïsés (sur des dalles funéraires du Bosphore, datant des premiers siècles de notre ère) avec le dieu équestre et la Grande Déesse. Sur ces dalles tombales on rencontre constamment des défunts sous l'aspect de cavaliers [3]), et des défuntes assises sur des trônes [4]); en outre, les uns et les autres sont assez souvent réunis sur un seul et même relief [5]). Une certaine ressemblance entre ces sculptures funéraires et les figures sur la plaque d'or de Merdjani et sur des objets analogues, permet de conclure que les morts étaient héroïsés et peut-être, dans une certaine mesure, s'étaient égalisés aux divinités. Des cas analogues d'héroïsation des morts sont bien attestés par des inscriptions grecques sur des dalles funéraires de Macédonie [6]) et de Thrace [7]). Dans une des épitaphes de Panticapée [8]) du I-er siècle de notre ère, il est

[1]) И. Толстой и Н. Кондаков, *Русские древности в памятниках искусства*, Выпуск III, С.-Петербург 1890, p. 135, fig. 153.

[2]) On peut voir un écho de ces idées sur la divinité dans une plaque d'or de Sibérie (fig. 7), où figure un arbre touffu, dont les branches s'entrelacent aux cheveux d'une femme assise dessous, et qui est probablement une déesse protégeant le repos d'un héros (E. Minns, *o.c.*, 279, fig. 202). *Cf.* aussi: В. Ф. Гайдукевич, *Новые исследования Илурата* dans *КСИИМК*, XXXVII, 1951, 209, fig. 69.

[3]) G. Kieseritzky — C. Watzinger, *Griechische Grabreliefs aus Südrussland*, Berlin 1909, 98 et suiv., nos 558-652, pl. XXXIX-XLVI; 121 et suiv., nos 678-686, no. 688, pl. XLVIII-XLIX; 125, no. 692; 130, no. 716; 132, no. 725, pl. LIII; 138 et suiv., no. 763, pl. LV.

[4]) G. Kieseritzky — C. Watzinger, 28 et suiv., nos 156-283, pl. XII-XIX.

[5]) G. Kieseritzky — C. Watzinger, 116 et suiv., nos 653-672, pl. XLVI-XLVIII; 128, no. 703, pl. VI.

[6]) Dans l'une des inscriptions macédoniennes on lit: Ἀλεξάνδρῳ Διονυσίῳ ἥρωι et dans l'autre Ἄδυμος Ποντίου ἥρως χαῖρε. (Ф. Папазоглу, *Хераклеја Линкестидска в светлина на книжовните е епиграфиските текстови. Хераклеја*, I, Битола 1961, 19 et suiv.; 31 et suiv., n. 59 et 62).

[7]) Telles sont, par exemple, les inscriptions: Σίμων Θεοτίδου ἥρως χαῖρε et Διονύσιος Θεοτ[ίδ]ου ἥρως ζήσας λβ' χαῖρε. (G. Michailov, *Inscriptiones Graecae in Bulgaria repertae*, Serdicae, I, nos 145, 210).

[8]) В. В. Латышев, *Эпиграфические новости из Южной России (Находки 1903-1905 гг.)* dans *ИАК*, 14, 1905, 124 et suiv., no. 47.

dit que Pluton a admis la défunte pour épouse dans sa demeure.

Ceci permet de conclure que dans les idées religieuses du Bosphore, à l'époque romaine, un grand rôle revenait au Θεὸς ὕψιστος solaire, porteur de victoire, dieu équestre, apparenté à Mithre sous l'aspect Ἥλιος Μίθρας ἀνίκητος [1]: *Sol invictus Mithras* [2]). Cette ressemblance fut encore accrue par une particularité aussi importante que les formes extérieures d'organisation du culte et le caractère des adorateurs du Θεὸς ὕψιστος [3]). Comme on l'a déjà remarqué ci-dessus, le βασιλεὺς βασιλέων du Bosphore [4]) était le premier adorateur de cette divinité [5]). Par la suite les fidèles du Θεὸς ὕψιστος furent seulement des guerriers [6]), groupés dans des confréries fermées, les thiases, ayant leur propre hiérarchie [7]). On peut penser que tous les guerriers n'étaient pas membres de ces thiases, mais seulement les couches aristocratiques [8]) de l'armée, qui formaient la grosse cavalerie. Les femmes n'étaient pas admises dans ces thiases, et, selon les données qui nous sont parvenues, elles n'apportaient leurs offrandes qu'aux déesses [9]): de même qu'elles n'étaient prêtresses que des déesses [10]).

[1]) Fr. Cumont, *Textes et monuments figurés relatifs aux mystères de Mithra*, II, Bruxelles, 1896, 106, no. 75; 119, no. 149; G. Michailov, *Inscriptiones Graecae*, III, I, no. 1331.

[2]) Fr. Cumont, *Die Mysterien*, 86; H. Dessau, *Inscriptiones Latinae selectae*, Berolini 1914, III, pars I, Indices, 545 (nos 1661, 4191, 4198, 4200, 4202-4203, 4205, 4213, 4237); *PWRE* XV (2), 2144 *s.v.* Mithras.

[3]) *IOSPE*, II, nos 437, 438, 445-448, 450-454; IV, no. 436 bis.

[4]) Sur le rôle de Mithra comme patron du roi: *cf.* М. И. Ростовцев, *Представление о монархической власти*, 3 et suiv.

[5]) De même les empereurs romains protégeaient le culte de Mithra (Fr. Cumont, *Die Mysterien*, 78 et suiv.; Vermaseren, *Mithras*, 27).

[6]) Un phénomène analogue s'observait dans l'empire romain, où *cultores Solis invicti Mithrae* étaient surtout des guerriers. Ceci a fait que les Mithraea étaient situés au voisinage des sanctuaires de la Magna Mater qu'adoraient les femmes (Cumont, *MMM*, I, 333 et suiv.).

[7]) Н. И. Новосадский, *Боспорские фиасы* dans *Труды секции археологии РАНИОН* III, 1928, 64 et suiv.

[8]) De même, Mithra, porteur de la victoire, n'était pas le protecteur de toute la masse des guerriers, mais seulement de sa fraction aristocratique (Éd. Delebecque, *Le cheval dans l'Iliade, suivi d'un lexique du cheval chez Homère et d'un essai sur le cheval préhistorique. Études et Commentaires*, IV, Paris 1951, 165).

[9]) *IOSPE*, II, nos 7, 11, 13, 17, 20, 347, 349.

[10]) Par exemple: les prêtresses de la Mère Phrygienne (*IOSPE*, II, no. 17) et de Déméter (*IOSPE*, II, no. 20). On a mis au jour la sépulture d'une

On peut penser que tout ceci fit que le culte de Mithra, sous l'aspect de *deus invictus*, qui se répandit victorieusement dans tout l'Empire romain, ne revêtit pas la même importance au Bosphore. Mithra rencontra ici in rival [1]) très proche de lui, plus puissant du fait que son culte avait de profondes racines locales. Tout cela aboutit à ce que le culte de Mithra ne pénétra au Bosphore que sous l'aspect de Mithra-Attis. Mais même Mithra-Attis ne put occuper une place importante parmi les dieux du Bosphore: à cela s'opposait la diffusion du culte de Sabazios [2]) et peut-être celui d'autres divinités de la fécondité [3]).

prêtresse de Déméter dans l'un des kourganes de la presqu'ile de Taman (M. Rostowzew, *Scythien and Bosporus*, 330 et suiv.; А. А. Передольская, *О сюжетах*, 255 et suiv.).

[1]) Il faut d'ailleurs noter que le culte du θεὸς ὕψιστος bien qu'il fût proche de celui de Mithra, ne lui était pas identique. Ainsi, les Bosporiens, aux époques plus reculées comme à la période romaine, apportaient des offrandes non seulement aux dieux, mais aux déesses (*IOSPE*, II, nos 11, 16, 19, 21-23, 28, 343-344, 352, 421; IV, no. 418), ou bien aux uns et aux autres à la fois (*IOSPE*, II, nos 25, 29, 423). Très remarquable aussi est la représentation d'un arbre, emblème de la Grande Déesse, avec le dieu équestre, sur un relief de Tanaïs.

[2]) М. Ростовцев, *Античная декоративная живопись*, 428 et suiv. Sur Sabazios voyez maintenant: Ch. Picard, *Sabazios, dieu Thraco-Phrygien. Expansion et aspects nouveaux de son culte* dans *RA* 1961, 129 et suiv.

[3]) В. Д. Блаватский. *Античная археология Северного Причерноморья*, Москва 1961, 170; A. Derewitzky — A. Pawlowsky — Ev. Stern, *Das Museum kais. Odessaer Gesellschaft für Geschichte und Altertumskunde*, Odessa, I, 1897, pl. XIII, 3; pl. XIV, 1-3; II, 1898, pl. IX, 5.

2. LE CULTE DE MITHRA-ATTIS A PANTICAPÉE

La pénétration du culte de Mithra sur le territoire du royaume du Bosphore est attestée par un petit nombre de statuettes de terre-cuite, provenant de Panticapée (on en connaît cinq exemplaires). Deux d'entre elles ont été trouvées au cours de fouilles, les autres découvertes fortuitement, ou achetées à Kertch.

No. 1. Le premier exemplaire [1]) a été trouvé (avec d'autres statuettes, d'Aphrodite en particulier) dans un tombeau de femme, mis au jour vers 1895, à Glinichtché (à Kertch) (fig. 8) [2]).

La statuette représente un groupe en relief de deux figures. Un adolescent, en costume asiatique, immole un taureau. Dans un mouvement fougueux, le jeune homme s'appuie du genou gauche sur l'échine de l'animal. La main droite levée va asséner le coup fatal, la gauche pèse sur les cornes du taureau qui relève le mufle. La statuette donne une impression de vie et de naturel. L'exécution est très soignée, la partie antérieure est travaillée à la spatule [3]). La statuette est creuse à l'intérieur; sa hauteur est de 13,9 cm; sa longeur, de 10,5 cm. Ce qui est particulier à cette statuette, comme à toutes les autres terres-cuites de cette série, c'est le costume qui n'est pas celui propre à Mithra en général; ici, il laisse le bas du corps à découvert.

No. 2. Le deuxième exemplaire (fig. 9), provenant de fouilles, est un fragment, trouvé dans l'atelier d'un fabricant de figurines (Panticapée, 1949). On peut rétablir son aspect général, grâce à sa grande ressemblance avec la statuette décrite ci-dessus. Les dimensions coïncident, l'argile et la technique de l'exécution sont très voisines [4]).

No. 3. Le troisième exemplaire (fig. 10), très proche du No. 1

[1]) A. Derewitzky — A. Pawlowsky — Ev. Stern, II, 10, pl. V, 1.
[2]) A. Derewitzky — A. Pawlowsky — Ev. Stern, II, 4.
[3]) M. M. Кобылина, *Терракотовые статуэтки*, 99-100.
[4]) M. M. Кобылина, *Мастерская коропласта в Пантикапее* dans *CA*, XXVIII, M., 1958, 189, fig. 6, 4; M. M. Кобылина, *Терракотовые статуэтки* 100. *Cf.* M. J. Vermaseren, *The Legend of Attis in Greek and Roman Art* (Et. prél.), Leiden (sous presse).

de notre liste, a été découvert en 1878 (conservé à l'Ermitage, sous le No. 839) [1]. La statuette a été reproduite pour la première fois par K. Stark [2], puis par Fr. Cumont [3], Fr. Saxl [4] et M. J. Vermaseren [5].

No. 4 et No. 5. Un peu différentes du type décrit sont deux autres statuettes analogues, qui, dans l'ensemble, répètent, avec des différences insignifiantes, le même sujet de Mithra tauroctone, vêtu de la même façon. Le No. 4 de notre liste a été acheté en 1878 à un particulier [6]. Cet exemplaire, qui a été reproduit plus d'une fois [7], est un peu moindre que les précédents; le corps de Mithra est plus penché en avant; la jambe gauche s'appuie sur la croupe du taureau; le bras droit n'est pas levé pour frapper (comme dans les groupes précédents), mais pend le long de la cuisse; apparemment, on a représenté le moment qui a suivi le coup fatal. La statuette No. 5, très proche du No. 4, est entrée au musée d'Odessa en 1878 [8]). La figurine a été fortement endommagée, et restaurée à tel point qu'on a ajouté, en particulier, le bras droit de Mithra et la tête du taureau (celle-ci restaurée de manière fort douteuse). Hauteur de la statuette: 12, 9 cm.

Ainsi, la série des monuments, attestant la pénétration du culte de Mithra sur le territoire du Bosphore, se borne à cinq statuettes de terre-cuite, très semblables tant par la composition que par le

[1]) L. Stephani, *Erklärung einiger in den Jahren* 1878 *und* 1879 *im südlichen Russland gefundener Kunstwerke* dans *Compte-rendu de la Commission impériale archéologique pour l'année* 1880, St.-Pétersbourg 1882, 124-124, pl. V, no. 5.

[2]) K. Stark, *Die Mithrassteine von Dormagen nebst anderen Ineditis des Mithrasdienstes* dans *Rheinische Jahrbücher*, XLVI, 1869, 18, pl. III.

[3]) Cumont, *MMM*, II, 191-192, no. 5, fig. 17.

[4]) F. Saxl, *Mithras, typengeschichtliche Untersuchungen*, Berlin 1931, 13, fig. 40.

[5]) M. J. Vermaseren, *Corpus Inscriptionum et Monumentorum Religionis Mithriacae*, I, Hagae Comitis 1956, 47, no. 11, fig. 2.
Les deux derniers auteurs répètent la faute de Fr. Cumont, qui a pris les no. 1 et no. 3 de notre liste pour la même terre-cuite.

[6]) L. Stephani, 125, pl. VI, 1.

[7]) Cumont, *MMM*, II, 192, no. 5 bis; M. J. Vermaseren, *CIMRM*, I, 48, no. 12, fig. 3.

[8]) A. Derewitzky — A. Pawlowsky — Ev. Stern, 12, p. 1 V, 3. Fr. Cumont et M. J. Vermaseren ont pris les no. 4 et no. 5 de notre liste par la même terre-cuite.

caractère de l'exécution. Elles reproduisent la scène du sacrifice du taureau, c'est-à-dire le moment essentiel du drame cosmique, reflété dans l'acte rituel des mystères de Mithra. Il faut noter que toutes ces statuettes présentent le même trait caractéristique, qui permet de parler de certaines particularités du culte de Mithra au Bosphore. C'est le caractère du costume, laissant à découvert la partie inférieure du corps. L. Stefani [1]) attirait déjà l'attention sur ce détail; il en concluait que c'était une image syncrétique où se fondaient les traits de Mithra et d'Attis. Les savants qui l'ont suivi ont adopté cette interprétation [2]).

Il serait difficile de la mettre en doute. Mais en ce cas, il faut absolument admettre le caractère unique de ce fait, c'est-à-dire de l'image syncrétique de Mithra-Attis. Aujourd'hui on a universellement admis la thèse de Fr. Cumont sur l'interdépendance très étroite du culte de Cybèle et d'Attis avec celui de Mithra. À l'époque où le culte de Mithra était très répandu en Asie Mineure (patrie de la Magna Mater), le couple sacré du mazdéisme Anakhita- Mithra était identifié par la population locale au couple divin Cybèle-Attis [3]).

L'établissement du culte de la Grande Déesse phrygienne à Rome (fin du III-ème siécle — début du II-ème siècle avant notre ère) aboutit à ce qu'après la pénétration du mithraïsme en Italie, Mithra commença à occuper la place de parèdre de la déesse. Une telle symbiose fut facilitée par l'accroissement du culte de la divinité iranienne, car la protection officielle dont jouissait le culte de la Magna Mater en Italie se répandit même sur Mithra [4]). La parenté de ce culte était si grande qu'il est probable que les premiers mithraea furent édifiés à côté des temples de Cybèle [5]). D'autre part, l'aspect chthonien du culte d'Attis facilita son identification avec les dadophores du culte mithriaque [6]). Les nouvelles découvertes, faites après la

[1]) L. Stephani, 124-125.
[2]) Fr. Cumont, *MMM*, II, 191-192; М. М. Кобылина, *Терракотовые статуэтки* 99.
[3]) Fr. Cumont, *MMM*, I, 333.
[4]) Fr. Cumont, *Les religions orientales dans le paganisme romain*, Paris 1929[4], 62; Cumont, *MMM*, I, 280; Fr. Cumont, *Die Mysterien*, 78.
[5]) Cumont, *MMM*, I, 280.
[6]) Cumont, *MMM*, II, 213.

publication du livre de Fr. Cumont, confirment cette thèse. Ainsi, on a trouvé en Afrique un sanctuaire, qui, selon Berthier, était probablement un double temple consacré à Mithra-Cybèle [1]); à Saalbourg on a découvert un sanctuaire de Mithra, adjacent au temple de Cybèle [2]); de même, au voisinage immédiat du temple de la Magna Mater à Ptuj (Pannonie) se trouvait un mithræum, exhumé en 1913 [3]). Non loin de la villa dei Quintili (entre la Via Appia Antica et la Via Appia Nuova), en 1929, on a mis au jour un sanctuaire de Zeus Βροντῶν où on adorait Hercule, Jupiter, Cybèle, Astarté, Isis et Mithra [4]). On pourrait multiplier ces exemples.

Cependant, l'interdépendance entre Mithra et Attis dans l'Empire romain diffère un peu de ce que nous observons à Panticapée. Mithra, ou bien supplante Attis comme parèdre de la Magna Mater, ou bien il a des temples contigus, ou enfin Attis est identifié à l'un des personnages secondaires de la suite de Mithra. Au contraire, dans l'Empire, on ne voit pas de divinité syncrétique Mithra-Attis, comme dans le royaume de Bosphore.

Naturellement, la question se pose de savoir si le syncrétisme Mithra-Attis est le résultat de l'évolution des idées religieuses de la population locale, confondant ces deux personnages; ou bien si une image syncrétique toute faite était déjà parvenue au Bosphore? Fr. Cumont incline vers la dernière hypothèse; selon lui, Mithra a pénétré dans l'Empire romain venant d'Asie Mineure, où avait eu lieu l'action réciproque entre les idées mazdéistes (compliquées par l'influence des systèmes religieux mésopotamiens) et les croyances locales. La conviction de Cumont était si grande qu'il croyait les statuettes du Bosphore exécutées à l'aide de moules provenant d'Asie Mineure [5]). On peut aujourd'hui rejeter cette hypothèse. En effet, on n'a pas découvert en Asie Mineure de représentations semblables; mais à Panticapée on a mis au jour l'atelier d'un coroplaste [6]), ce qui atteste la fabrication locale de ce groupe de statuet-

[1]) Vermaseren, *CIMRM*, II, 162, no. 162.
[2]) Vermaseren, *CIMRM*, II, no. 1040.
[3]) Vermaseren, *CIMRM*, II, no. 1578.
[4]) Vermaseren, *CIMRM*, I, nos 634-639.
[5]) Cumont, *MMM*, I, 213.
[6]) М. М. Кобылина, *Мастерская коропласта*, 189.

tes de terre-cuite. C'est pourquoi on peut parfaitement supposer que la fusion des cultes de Mithra et d'Attis, qui a créé le personnage syncrétique (décrit plus haut) eut lieu sur le sol bosporien. À en juger par ces statuettes, le culte de Mithra n'existait à Panticapée que sous cette forme syncrétique. Quant au culte d'Attis, il est connu au Bosphore, aussi bien sous sa propre forme habituelle [1]) que sous celle de sa fusion avec d'autres dieux (Mèn, Eros, un dieu local) [2]).

Il faut croire que le culte de la Grande Mère et d'Attis, plus puissant et plus stable, et qui avait une grande tradition sur les rives nord de la Mer Noire, absorba, dans une certaine mesure, le culte de Mithra, qui y avait également pénétré. Ceci semble d'autant plus vraisemblable que, comme nous avons déjà essayé de le montrer ci-dessus, le culte de Mithra, sous son aspect de dieu solaire belliqueux, protecteur de l'ordre établi, défenseur de la noblesse et des souverains, n'a pu s'infiltrer au Bosphore, étant donné la présence d'une divinité presque semblable: celle du dieu iranien équestre et victorieux, patron des thaises guerriers et du roi du Pont. Dans cette ambiance le syncrétisme avec Attis était étroitement lié à Mithra sous l'aspect de divinité bienfaisante, dispensatrice des force productrices de la nature. Ce caractère de Mithra, fixé dès l'Avesta [3]), prit au Bosphore un sens particulier. Là encore, Mithra, peut-être même absorbé par Attis, fut inclus dans le vaste ensemble des divinités secondaires symbolisant les forces productrices de la nature; il fut étroitement lié aux principaux cultes agricoles [4]) de la Grande Déesse, honorée sous différents aspects: Déméter, Koré [5]), Artémis [6]), Aphrodite [7]),

[1]) М. М. Кобылина, *Терракоты*, 19; 74; 86; 98.

[2]) М. М. Кобылина, *Терракоты*, 89-90; 98-99; *OAK*, 1870-1871, 184, pl. V, 4.

[3]) J. Gershevitch, *The Avestan Hymn*, 32.

[4]) В. Д. Блаватский, *Земледелие в античных государствах Северного Причерноморья*, Москва 1953, 12.

[5]) Pour les témoignages sur le culte de Déméter et de Koré au Bosphore: *Antiquités du Bosphore Cimmérien*, St. Pétersbourg, 1854, pl. XIX, 4; XX a, 4; *IOSPE*, II, nos 7, 13, 20; М. Ростовцев, *Античная Декоративная живопись* 15 et suiv.; 164 et suiv.; 204 et suiv.; 231 et suiv.; 353 et suiv.; pls VI, VII, VIII, IX, 1-2; X, XI, 1; XIII; Ю. Ю. Марти, *Разведочные раскопки вне городских стен Тиритаки* dans *МИА*, 4, 1941, 26 et suiv., figs 23-37; М.М. Худяк, *Работы нимфейской экспедиции 1939 года* dans *Труды отдела античного мира Государс-*

Mère des dieux [1]); ainsi qu'avec les Cabires [2]) et Dionysos [3]).

A la différence du culte de la Grande Déesse, qui avait au Bosphore un caractère officiel, ceux d'Attis, de Mithra-Attis, de Mèn et d'autres y étaient, sans doute, non publics, mais privés. C'est pourquoi on ne connaît pas d'autres représentations de ces dieux que des statuettes de terre-cuite.

Il nous semble indubitable que c'est d'Asie Mineure que le mithraïsme a pénétré au Bosphore. L'existence, dans le domaine de l'économie [4]), de la culture [5]) et parfois de la politique [6]), de liens très étroits (surtout au I-er siècle avant notre ère et dans les premiers siècles de notre ère) entre le royaume de Bosphore et la côte nord de l'Asie Mineure, ne fait aucun doute. Cependant il faut tenir compte du fait que le mithraïsme n'est attesté que dans

твенного Эрмитажа, I, Ленинград 1945, pl. XV; А. А. Передольская, *О сюжетах*, 255-271; А. Н. Зограф, *Античные монеты*, 195 et suiv.

[6]) *IOSPE*, II, nos 11, 334, 421; В. Д. Блаватский, *Раскопки Пантикапея* (1949) dans *КСИИМК*, XXXVII, 1951, 225 et suiv., fig. 74, 3.

[7]) *IOSPE*, II, nos 343, 347, 418, 342, 22, 19, 21, 28, 352.

[1]) *IOSPE*, II, nos 16, 31.

[2]) Sur le caractère agraire de ce culte *cf.* Н. И. Новосадский, *Культ Кавиров*, Варшава 1891, 30 et suiv.; 66; 70 et suiv.; А. Н. Зограф, *Античные монеты*, 170, pl. XXIX, 43-45; В. Д. Блаватский, *Раскопки некрополя Фанагории в* 1938-1940 *гг.* dans *МИА*, 19, 1951, 219, note.

[3]) *IOSPE*, II, no. 18; IV, no. 199; В. Д. Блаватский, *Отчет о раскопках Фанагории в* 1936-1937 *гг.* dans *Труды ГИМ* XVI, 1941, 11, pl. II, 1; В. Д. Блаватский, *Материалы по истории Пантикапея* dans *МИА*, 19, 1951, 38, no. 32; Т. Н. Книпович и Л. М. Славин, *Раскопки северо-западной части Тиритаки* dans *МИА*, 4, 1941, 44, fig. 63; В. Ф. Гайдукевич, Е. И. Леви и Е. О. Прушевская, *Раскопки северной и западной части Мирмикия в* 1934 *г.* dans *МИА*, 4, 1941, 112 et suiv., fig. 3; А. Н. Зограф, *Античные монеты*, 171, М. А. Наливкина, *Терракоты Мирмикия и Тиритаки* dans *МИА*, 25, 1952, 334 et suiv.; М. М. Кобылина, *Терракотовые статуэтки*, 57; 62 et suiv.; 70; 86 et suiv.; 127; 146.

[4]) М. И. Ростовцев, *Понт, Вифиния и Боспор* dans *Русский исторический журнал*, 1-2, 1917, 114 et suiv.; В. Ф. Гайдукевич, *Боспорское царство*, Москва-Ленинград 1949, 367 et suiv.; И. Б. Зеест, *Экономические связи боспорских городов, сб. „Проблемы истории Северного Причерноморья в античную эпоху"*, Москва, 1959, 164 et suiv.

[5]) М. И. Ростовцев, *Понт*, 116; В. Ф. Гайдукевич, *Боспорское царство*, 375 et suiv.

[6]) M. Rostovtzeff dans *CAH*, IX, 232 et suiv.; Th. Reinach, *Mithridate Eupator*, Paris 1890, 68; С. А. Жебелев, *Последний Перисад и скифское восстание на Боспоре, „Северное Причерноморье"*, Москва-Ленинград 1953, 82 et suiv.; В. Ф. Гайдукевич, *Боспорское царство*, 301 et suiv.

une seule des villes grecques de la côte sud de la Mer Noire, à Trapézonte [1]). Une série de monnaies [2]) de cette ville atteste non seulement la grande popularité du mithraïsme, mais sa reconnaissance officielle comme culte municipal. Les monnaies de Trapézonte permettent de croire que c'était même le culte principal de la ville[3]). Ceci est prouvé par le sanctuaire de Mithra mis au jour à Trapézonte; il était situé sur une haute colline abrupte, dominant la ville à l'est (aujourd'hui Boz-tépé). F. Ouspensky qui, durant la première guerre mondiale, visita en passant des vestiges de constructions sur cette colline, en vint à conclure que ces ruines appartenaient à un sanctuaire de Mithra [4]). Fr. Cumont examina une grotte naturelle, creusée dans une faille à pic de cette colline. Ses parois sont en partie faites d'un appareil régulier de pierres de taille. Vers le centre de la grotte jaillit une source d'eau cristalline. Selon le savant, ici se trouvait la crypte du temple de Mithra [5]). Évidemment, les restes de constructions, découverts par Ouspensky, et la crypte, décrite par Cumont, font partie du même sanctuaire de Mithra [6]). Non moins importants sont les témoignages de la tradition byzantine. Nous voulons parler de l'une des Vies de Saint Eugène, apôtre de Trapézonte, qui vivait sous le règne de Dioclétien. On y raconte que Saint Eugène, aidé de deux paysans, jeta en bas de la haute colline consacrée à Mithra, la statue de ce dieu, inaugurant ainsi la conversion de la population au christianisme [7]). Cet épisode est décrit de manière à donner l'impression que la statue de Mithra était une sorte de symbole du paganisme à Trapézonte [8]). Compte tenu du fait qu'il n'y a pas trace du culte de Mithra dans les autres

[1]) М. И. Максимова, *Античные города юго-восточного Причерноморья*, Москва-Ленинград 1956, 339; 411.

[2]) W. Waddington — E. Babelon — Th. Reinach, *Recueil général des monnaies grecques d'Asie Mineure*, tome I (fasc. 1), Paris 1925 (Trapezous).

[3]) М. И. Максимова, *Античные города*, 399.

[4]) Ф. И. Успенский, *Отчет о командировке в Трапезунд*, „*Известия Академии Наук*", 1918, 234.

[5]) Fr. Cumont, *Studia Pontica*, II, *Voyage d'exploration archéologique dans le Pont et la Petite Arménie*, Bruxelles 1906, 367.

[6]) М. И. Максимова, *Античные города*, 400.

[7]) А. Попандопуло-Керамевс, *Сборник источников по истории Трапезундской империи*, I, С.-Петербург 1897, 8; 11.

[8]) М. И. Максимова, *o.c.*, 400.

villes grecques de la côte méridionale de la Mer Noire, on peut supposer que Trapézonte et les régions avoisinantes furent le point par où le mithraïsme s'infiltra au Bosphore. En élucidant ce fait, on peut fixer l'époque où le mithraïsme pénétra au Bosphore; ceci permettra de préciser la date des statuettes de Panticapée, établie de manière très différente par les archéologues. L. Stephani les fait remonter à l'époque romaine [1]); A. Derewitzky, A. Pawlowsky et E. Stern hésitent entre les époques hellénistique et romaine [2]); M. Kobylina les fait dater de la dernière période hellénistique (I-er siècle avant notre ère) [3]). Nous sommes enclins à les attribuer à la seconde moitié du I-er siècle avant notre ère (peut-être au début du I-er siècle de notre ère) [4]). Il est tout à fait possible que le mithraïsme au Bosphore fut amené de Trapézonte; cette ville fit partie, durant un temps, de la Petite Arménie où était très répandu le culte de Mithra-Mikhra, qui avait fusionné avec la populaire divinité locale Ardi-Aregou [5]). La pénétration au Bosphore du mithraïsme, provenant de Trapézonte, a pu être favorisée par les inclusions répétées de ces deux villes dans le royaume du Pont (deux fois sous Mithridate Eupator (108-63 avant notre ère) et sous Polémon I-er (14-8 avant notre ère), ainsi que par les liens étroits unissant Panticapée et la côte méridionale [6]) de la Mer Noire, au I-er siècle avant notre ère et à l'époque suivante [7]).

Ainsi, le culte de Mithra a pénétré au Bosphore peut-être dès le règne de Mithridate Eupator. Dès la seconde moitié du I-er siècle avant notre ère, il s'était tellement répandu qu'il devint nécessaire

[1]) L. Stephani, *o.c.*, 125.

[2]) A. Derewitzky — A. Pawlowsky — Ev. Stern, 125.

[3]) М. М. Кобылика, *Мастерская коропласта*, 191.

[4]) Les données stratigraphiques indiquent la date — la seconde moitié du I-er siècle avant notre ère (В. Д. Блаватский, *Строительное дело Пантикапея* dans *МИА* 56, 1957, 64 et suiv.; В. Д. Блаватский, *Пантикапей*. Москва 1964, 130; 154).

[5]) К. В. Тревер, *Очерки по истории культуры древней Армении*, Москва-Ленинград 1953, 86 et suiv.

[6]) И. Б. Зеест, *Керамическая тара Боспора* dans *МИА* 83, 1960, 29 et suiv.

[7]) Le mithraïsme se répandit aussi sur le littoral oriental de la Mer Noire. *Cf.* Е. М. Придик, *Новые кавказские клады* dans *MAP*, XXXIV, 1914, 100, pl. I, 3; Ш. Я. Амираношвили, *Две серебряные чаши из раскопок в Армази (Грузия)* dans *ВДИ*, I, 1950, 91 et suiv.; S. I. Makalatia, *Le culte de Djege-Misaroni dans ancienne Géorgie*, Tiflis 1938 (en géorgien).

pour l'industrie locale (il est vrai, peu développée) de fabriquer de petites figurines de cette divinité. Au Bosphore, le mithraïsme rencontra une atmosphère idéologique très particulière: l'existence d'un puissant culte local, celui du Dieu-Cavalier, porteur de la victoire, qui devint l'obstacle principal à une grande diffusion du mithraïsme au Bosphore, où il n'occupa jamais une place éminente dans les croyances des habitants. Il est possible que la région où son culte était répandu, se bornât à la seule Panticapée, capitale du Bosphore, car il n'y a pas trace de ce culte dans les autres villes.

L'aboration du Dieu-Cavalier au Bosphore a eu encore plus d'influence sur le contenu idéologique du Mithra de Panticapée. En perdant les attributs de *Deus invictus*, il devint le dieu des forces fécondantes de la nature, ce qui amena la fusion entre Mithra et Attis. Dans cette nouvelle divinité syncréétique, Attis, en grande partie, absorba Mithra.

3. LE CULTE DE MITHRA A CHARAX

L'existence du culte de Mithra est attestée dans une autre localité de la côte septentrionale de la Mer Noire: c'est la forteresse romaine de Charax (actuellement Aï-Todor, non loin de Yalta). Les monuments prouvant l'existence du mithraïsme se bornent à des débris de quelques petits reliefs très fragmentaires [1]).

N. 1. Quatre fragments d'une petite plaque d'un marbre à grain épais (fig. 11a), très tendre, peut-être un calcaire ayant l'apparence du marbre. Sa hauteur approximative est de 0,16 m; sa largeur était apparemment d'environ 0,2 m, son épaisseur de 0,023 m. On n'a pas conservé le milieu et la partie inférieure du bas-relief, à l'exception de l'angle inférieur gauche; il manque aussi le centre de la partie supérieure de la plaque. Comme on le voit par les fragments restants, le relief représentait la scène traditionnelle de Mithra immolant le taureau.

Au centre on voyait Mithra tuant le taureau (il ne reste qu'une partie de la tête du dieu et une partie des pattes antérieures du taureau). À droite de la partie centrale figurait Cautes tenant un flambeau; la partie inférieure de son corps manque. À gauche, Cautopates tient dans la main droite un flambeau renversé; ses jambes sont croisées; on a perdu une partie de la tête et la moitié gauche du torse. En haut est représentée la voûte de la grotte. Sa partie moyenne manque: à l'origine sept autels y étaient représentés. Dans les angles supérieurs, au-dessus des niches de la voûte, sont placés les bustes du Soleil (à gauche) et de la Lune (à droite). La Lune semble tenir un flambeau en l'air [2]).

[1]) Tous ces monuments, conservés au musée de Yalta, ont été detruits pendant la seconde guerre mondiale.

[2]) М. И. Ростовцев, *Святилище фракийских богов и надписи бенефициариев в Ай-Тодоре* dans *ИАК* 40, 1911, 15, no. 6, pl. IV, fig. 7; E. H. Minns, *Scythians and Greeks*, 523; 546; Le Roy Campbell, *Typology of Mithraic Tauroctonos* dans *Berytus*, XI, 1954, 52, no. 628; Vermaseren, *CIMRM*, II, 11, no. 10, A, fig. 239.
M. Vermaseren a remarqué que Campbell avait indiqué de manière erronée le lieu d'origine de ce monument.

N. 2. Deux fragments du même relief avec une effigie de Mithra (fig. 11b); il n'en subsiste que la partie gauche. À l'angle supérieur, on voit un buste du Soleil, représenté de face, enveloppé dans un manteau, le visage encadré de longs cheveux. Au dessous se trouve la ligne de la voûte de la caverne et la partie supérieure d'une figure de Cautopates, avec un flambeau renversé [1]).

Ces reliefs ont été découverts, lors des fouilles de Charax [2]), dans un petit sanctuaire, presqu'entièrement détruit et qui était situé hors des murs de la forteresse [3]). Du même sanctuaire proviennent également trois autels, assez élevés, étroits, aux contours très simples [4]); et consacrés à Jupiter Optimus Maximus par un personnage de la garde routière des *beneficiarii*. L'un de ces autels remonte au règne d'Antonin le Pieux (138-161 de notre ère) [5]). L'époque des autres [6]) ne peut être fixée qu'approximativement au II-ème siècle ou au début du III-ème siècle de notre ère [7]).

Dans les ruines de ce sanctuaire on a également découvert encore une série de reliefs votifs, fortement endommagés.

1. Un relief de marbre blanc, brisé en plusieurs morceaux. On y voit Dionysos, un petit groupe représentant Pan avec une panthère sur un fond de ceps de vigne, dont trois garçons cueillent les raisins. Sous le relief, une inscription votive, due probablement à Aurelius Julianus [8]).

[1]) М. И. Ростовцев, *Святилище*, 15, N 7, p. IV, fig. 8; Vermaseren, *CIMRM*, II, 12, no. 10 B, fig. 240.

[2]) М. И. Ростовцев, *Римские гарнизоны на Таврическом полуострове и Ай-Тодорская крепость* dans *ЖМНП*, 1900, 140-150; M. Rostowtzew, *Römische Besatzungen in der Krim und das Kastell Charax* dans *Klio*, II, 1902, 80-95; М. И. Ростовцев, *Святилище*, 1-42; А. С. Башкиров, *Историко-археологический очерк Крыма*, Симферополь 1914, 122-129; В. Н. Дьяков, *Древности Ай-Тодора*, Ялта 1930; В. Д Блаватский, *Раскопки Харакса в* 1932 *и* 1935 *гг.* dans *ВДИ*, 2(3), 1938, 321-335; В. Д. Блаватский, *Харакс* dans *МИА* 19, 1951, 250-291. Les inscriptions de Charax ont paru dans *IOSPE*, I², nos 674-683.

[3]) М. И. Ростовцев, *Святилище*, 4 et suiv.

[4]) М. И. Ростовцев, *Святилище*, 5 et suiv.; В. Д. Блаватский, *Харакс*, 256 et suiv., fig. 6, 1.

[5]) М. И. Ростовцев, *Святилище*, 5, no. 1; *IOSPE*, I², no. 674.

[6]) М. И. Ростовцев, *Святилище*, 5, no. 2; *IOSPE*, I², no. 675; М. И. Ростовцев, *Святилище* 5; *IOSPE*, I², no. 676.

[7]) М. И. Ростовцев, *Святилище*, 12; В. Д. Блаватский, *Харакс*, 256.

[8]) М. И Ростовцев, *Святилище*, 13-14, fig. 1; *IOSPE*, I², no. 678; В. Д. Блаватский, *Харакс*, 256.

2. Un relief de marbre blanc (en morceaux) très incomplétement conservé, représentant Dionysos et une petite figure de Silène avec une panthère [1]).

3. Un petit fragment d'un relief, dont il ne reste que la cuisse d'un personnage, qui est peut-être Dionysos [2]).

4. La partie inférieure d'un relief en marbre, montrant Hermès accompagné d'un coq et d'un bélier [3]).

5. Deux fragments d'un relief en marbre, représentant un Cavalier Thrace, frappant ce qui semble être un sanglier, derrière lequel se trouve un adolescent [4]).

6. Un fragment d'un relief en marbre sur lequel on voit un Cavalier Thrace. Seules la croupe du cheval et une partie des vêtements du cavalier sont conservées [5]).

7. Un relief de marbre, entièrement conservé, représentant Hécate [6]).

8. Un fragment d'un relief en marbre, montrant Artémis avec une biche, et dont il ne reste qu'une partie des figures [7]).

La fondation de ce sanctuaire est liée à l'installation des Romains à Aï-Todor. Probablement, dans la seconde moitié du I-er siècle de notre ère, lorsque [8]) les Romains avaient une intense activité politique en Crimée, des marins de l'escadre de Ravenne débarquèrent à Charax (Aï-Todor) [9]). Leur apparition dans cette région de Crimée était liée à l'expédition du légat de Mésie, Tiberius Plautius Silvanus [10]), que nous connaissons grâce à son épitaphe,

[1]) М. И. Ростовцев, *Святилище*, 14, fig. 2; В. Д. Блаватский, *Харакс*, 256, no. 2.

[2]) В. Д. Блаватский, *Харакс*, 256, no. 3.

[3]) М. И. Ростовцев, *Святилище*, 14-15, fig. 16; В. Д. Блаватский, *Харакс*, 256, no. 5.

[4]) Décrits dans la publication de M. Rostowtzeff (*Святилище*, 15, nos 8 et 10, pl. IV, figs 9 et 10) comme faisant partie de deux reliefs différents. En réalité ils appartiennent au même monument. *Cf.* В. Д. Блаватский, *Харакс*, 257, no. 8, fig. 6, 2.

[5]) М. И. Ростовцев, *Святилище*, 15, fig. 10; В. Д. Блаватский, *Харакс*, 257, no. 9.

[6]) М. И. Ростовцев, *Святилище*, 16, fig. 15; В. Д. Блаватский, *Харакс*, 257, no. 10.

[7]) М. И. Ростовцев, *Святилище*, 16; В. Д. Блаватский, *Харакс*, 258, no. 11.

[8]) М. И. Ростовцев, *Римские гарнизоны*, 149.

[9]) Ростовцев, *Римские гарнизоны*, 144; 157; Блаватский, *Харакс*, 259.

[10]) A. Stein, *Die Legaten von Moesia*, Budapest 1940, 29-31.

conservée sur le mausolée de la *gens Plautii* à Tibur [1]); il y est dit, entre autres, qu' „il obligea également le roi scythe à lever le siège et s'éloigner de Chersonnèsos, ville située au delà le Borysthène". Sur l'emplacement de Charax, à une époque antérieure, se trouvait un asile fortifié (*refugium*) des Taures, qui fut pris par un détachement (*vexillatio*) de marins et transformé en camp romain. Sous Domitien, peut-être, eut lieu l'évacuation de la Crimée [2]), et Charax fut occupé pour la seconde fois au II-ème siècle de notre ère; la base principale des troupes romaines en Crimée était alors Chersonnèsos. A cette époque (I-ère moitié-début de la seconde moitié du II-ème siècle) il y avait à Charax comme garnison une *vexillatio* de la I-ère Légion Italique [3]); elle fut ensuite (à la fin du II — première moitié du III-ème siècles) remplacée par une *vexillatio* de la XI-ème Légion Claudia [4]). Charax servit aux Romains de base militaire jusqu'au milieu du III-ème siècle [5]), quand ils furent obligés d'évacuer leurs troupes de Crimée. Après le départ des Romains, la colonie sur le territoire de Charax subsista encore un certain temps; apparemment, ses fortifications servirent à la défense de la population locale, des descendants des habitants *canabae* de Charax; mais nous ne connaissons aucun vestige de l'existence d'un culte de Mithra.

C'est justement avec la deuxième période de l'occupation romaine que coïncide l'érection du sanctuaire des *beneficiarii*; les troupes romains occupèrent alors en Crimée des régions plus étendues; l'existence d'un réseau de voies de terre ferme y est attestée par ce sanctuaire même, selon toute apparence, à un poste de *beneficiarii*[6]).

Ce sanctuaire est remarquable par son caractère thrace et son lien étroit avec la garnison romaine.

Le caractère thrace de ce sanctuaire a déjà été démontré par M. Rostowtzeff, qui a étudié l'iconographie de ses images du cycle

[1]) *CIL*, XIV, 3608.

[2]) **М. И. Ростовцев**, *Римские гарнизоны*, 151. L'évacuation des troupes romaines a été mise en doute par W. N. Diakoff (**В. Н. Дьяков**, *Таврика в эпоху римской оккупации* dans „*Ученые записки МГПИ им В. И. Ленина*", *ХХУШ* (I), 1942, 61).

[3]) **В. Д. Блаватский**, *Харакс*, 288.

[4]) **В. Д. Блаватский**, *Харакс*, 288.

[5]) M. Rostowtzeff, *Römische Besatzungen*, 95.

[6]) **М. И. Ростовцев**, *Святилище*, 35.

de Dionysos; il a montré que ces reliefs ont été exécutés dans la pure tradition thrace [1]), et peut-être même apportés de Thrace [2]). La thèse de M. Rostowtzeff est confirmée par l'existence de plusieurs reliefs, représentant un Cavalier Thrace (figs. 12, 13) [3]), dont l'origine ne fait aucun doute. Moins caractéristiques sont les reliefs représentant Hermès, Hécate, Artémis, mais on les rencontre sous le même aspect dans les sanctuaires thraces [4]). Les reliefs de Mithra ne sont pas en contradiction avec cela. Certes, dans l'iconographie de Mithra, il est difficile de trouver les moindres traits locaux [5]); mais, pour autant que le permettent nos monuments mal conservés, on peut penser que les plus proches par l'iconographie aussi bien que par le style se trouvent sur le territoire des établissements thraces [6]). Cela n'est pas dû au hasard. Le sanctuaire avait été construit par les *beneficiarii* et était lié à la garnison de la forteresse romaine, peut-être même avec les hommes qui y servaient [7]). Com-

[1]) М. И. Ростовцев, *Святилище*, 19-34.

[2]) М. И. Ростовцев, *Святилище*, 31.

[3]) Sur deux reliefs, provenant encore de Charax, qui représentent un Cavalier Thrace, *cf.* М. И. Ростовцев, *Святилище*, 38 et suiv., pl. III, fig. 3; В. Д. Блаватский, *Харакс*, 257 et suiv., fig. 6, 3.

[4]) М. И. Ростовцев, *Святилище*, 32.

[5]) Dans la tentative de Le Roy Campbell (*cf.* p. 10 et suiv.) de donner une telle classification, l'analyse artistique est détachée de l'analyse sémantique et iconographique d'un monument. Par suite, les statuettes de Panticapée figurent ainsi dans son I-er type (méditerranéen ou classique), tandis qu'elles représentent un fait local, sans lien avec les autres monuments du I-er type (selon Campbell), ne serait-ce que parce qu'elles nous montrent non pas Mithra, mais Mithra-Attis. En outre, est-il nécessaire de réunir en un seul groupe géographique (II) des régions aussi différentes de culture que la Sicile, la Gaule, l'Espagne, l'Afrique, l'Egypte, la Syrie, l'Asie Mineure, la Russie méridionale, la Grèce. Il eût été plus juste d'inclure les monuments de Charax et d'Olbia dans le III-ème groupe (Europe du sud-est), et de ne laisser que ceux de Panticapée dans le group II, car ils sont liés aux monuments d'Asie Mineure.

Compte tenu de cela, on peut noter une certaine ressemblance entre ces fragments et le relief de Mithra, trouvé en Italie et aujourd'hui conservé à l'Ermitage (О. Ф. Вальдгауэр, *Античная скульптура*, Петроград 1923, 147, no. 369), qui jusqu'à présent a été peu utilisé dans la littérature consacrée au mithraïsme (fig. 14).

[6]) *Cf.* par exemple: G. Bordenache, *Histria alla luce del suo materiale scultoreo* dans *Dacia*, V, 1961, 207-208, fig. 22; Vermaseren, *CIMRM*, II, nos 2251, 2252, 2255, etc. provenant de Moesia Inferior.

[7]) М. И. Ростовцев, *Святилище*, 35.

me nous l'avons dit, la garnison de Charax était composée, à l'époque qui nous intéresse, de *vexillationes*, d'abord de la I-ère Légion Italique, puis de la XI-ème Légion Claudia. On sait [1]) que ces deux légions étaient cantonnées en Basse Mésie (la I-ère légion Italique depuis l'an 69, la XI-ème légion Claudia, à partir de 101 de notre ère). A partir du règne d'Hadrien, les légions commencèrent à être complétées par de nouvelles recrues, fournies par la population locale. Trois listes de soldats et de vétérans nous font voir l'augmentation progressive du nombre des recrues locales dans les légions, cantonnées en Mésie. Dans la liste des vétérans de la V-ème Légion Macédonienne, en 134 de notre ère [2]), tous les noms sont exclusivement romains; dans celle des soldats des *vexillationes*, de la XI-ème Légion Claudia, en 155 de notre ère [3]), sur 72 soldats mentionnés 33 sont citoyens romains de fraîche date [4]). On voit encore un grand changement dans la liste des soldats de la VII-ème Légion Claudia, de Haute Mésie, en 195 de notre ère [5]). La liste énumère les soldats enrôlés en 169 et libérés en 195; presque tous ont une citoyenneté récente. En outre, il faut noter l'apparition des cognomen thraces (Mucco, Suria). Ainsi, dans la composition des *vexillationes* romaines, cantonnées à Charax au moment de la présence de la I-ère Légion Italique, les éléments thraces devaient jouer un grand rôle; mais ils devinrent prépondérants avec la XI-ème Légion Claudia. Ceci explique le caractère thrace du sanctuaire, construit par les soldats des *vexillationes*, ou par les vétérans, devenus *beneficiarii*. Il est intéressant de comparer ce sanctuaire avec un autre, situé dans les environs de Charax. C'est de ce sanctuaire que proviennent des bas-reliefs avec la figure d'Artémis. Ils diffèrent des représentations d'Artémis dans les sanctuaires thraces, et se rapprochent de certains types de monnaies de Chersonnèse [6]).

Ainsi, la prépondérance de l'élément thrace dans la composition

[1]) B. Filov, *Die Legionen der Provinz Moesia von Augustus bis auf Diokletian*, Leipzig 1906.
[2]) *CIL* III 6178.
[3]) *CIL* III 7449.
[4]) Т. Д. Златковская, *Мезия в I-II веках н.э.*, Москва 1951, 120 et suiv.
[5]) *Ann. Ep.*, 1901, no. 13.
[6]) М. И. Ростовцев, *Святилище*, 32.

des *vexillationes* stationnant à Charax, est en rapport étroit avec le caractère militaire du sanctuaire, puisqu'on peut parler de la grande diffusion du mithraisme dans la I-ère Légion Italique et dans la XI-ème Légion Claudia.

Outre un grand nombre de monuments, dont l'appartenance aux soldats et officiers de ces légions parait très vraisemblable, il y a toute une série de monuments, nettement liés à la composition de ces unités. Ainsi, on a trouvé à Smikhtov la partie inférieure d'un autel carré, venu probablement ici de Novae et portant l'inscription *Invict(o) C. Iulius Maximus praef(ectus) castr(orum) leg(ionis) I Ital(icae)* [1]).

D'Adamklissi provient un autel consacré à Mithra et érigé par Caius Lucilius Piscinus, centurion de la même légion [2]). On y a trouvé un autel, consacré par un centurion de la XI-ème Légion Claudia [3]). De Durostorum provient l'autel de Cornelius Faustus, centurion de la même légion [4]). A Dionysopolis on a découvert un autel, élevé par Quintus Samatius Serenus, architecte de la XI-ème Légion Claudia [5]).

Il faut noter le grand rôle que jouaient les *beneficiarii* dans le culte de Mithra, dans les provinces danubiennes. Nous possédons quelques monuments liés à cette catégorie d'adorateurs de Mithra. Ainsi, de Pannonie proviennent trois de ces monuments [6]), de Dacie un [7]). Mais le plus intéressant d'entre eux a été découvert en Istrie, où V. Pârvan a trouvé une inscription, qui mentionne un collège entier d'adorateurs de Mithra [8]), dans lequel les *beneficiarii* étaient prêtres et curateurs (ἱερεῖς et εὐεργέται). Parmi eux on choisissait également le chef (πατήρ) du collège [9]).

[1]) Vermaseren, *CIMRM*, II, 357, no. 2271.
[2]) Cumont, *MMM*, II, no. 227 a; Vermaseren, *CIMRM*, II, 366, no. 2312.
[3]) Vermaseren, *CIMRM*, II, 366, no. 2310.
[4]) *CIL* III 7475; Cumont, *MMM*, II, no. 223.
[5]) Vermaseren, *CIMRM*, II, 367, no. 2314.
[6]) Vermaseren, *CIMRM*, II, nos 1738, 1485, 1776.
[7]) Vermaseren, *CIMRM*, II, no. 1982.
[8]) V. Pârvan, *Fouilles d'Istria* dans *Dacia*, II, 1925, 218 et suiv., no. 21, fig. 32; Vermaseren, *CIMRM*, II, 362, no. 2296.
[9]) В. Н. Дьяков, *Таврика*, 86. Il est curieux de noter que sur les deux dédicaces faites à Mithra par les *beneficiarii*, dans les provinces non danubiennes, l'une appartient aussi à un *beneficiarius* originaire de Pannonie.

Il est très probable que les Légions I-ère Italique et XI-ème Claudia ont connu le mithraïsme durant l'expédition parthe de Trajan, à laquelle elles participèrent [1]). Revenues à l'endroit de leur cantonnement habituel, ces légions favorisèrent la diffusion du mithraïsme dans les provinces danubiennes, et avec leurs *vexillationes* elles l'apportèrent sur les côtes septentrionales de la Mer Noire.

Dès la campagne de Plautius Silvanus (63 avant notre ère) une garnison romaine était apparue à Chersonnèsos [2]); il est prouvé que la flotte romaine y était également au mouillage [3]). Tout ceci favorisait une certaine action des Romains et de leur culture sur Chersonnèsos et les contrées qui en dépendaient. Ici se trouvait le quartier-général du tribun militaire, du commandant de toutes les troupes romaines, cantonnées en Crimée; ici séjournaient un groupe d'officiers romains et un grand nombre de soldats, matelots, artisans de l'armée romaine [4]). Les inscriptions funéraires latines donnent les noms des défunts au cimetière de Chersonnèsos [5]). On a découvert dans cette ville un édifice qu'on croit être une caserne romaine [6]). Des inscriptions de Chersonnèsos montrent que cette cité envoyait nombre de ses citoyens en mission à Rome [7]). Parmi les habitants de Chersonnèsos, les noms propres romains sont très répandus [8]). Sans doute, beaucoup, dans la population grecque de la ville, avaient reçu la citoyenneté romaine.

La présence, au sein de la garnison romaine de Chersonnèsos, à la fin du II-ème siècle ou au début du III-ème siècle, d'un grand nombre de Thraces rend très vraisemblable l'hypothèse selon laquelle le culte de Mithra était assez répandu parmi eux. Ceci est confirmé par le fait que la garnison de Charax était complétée à

[1]) B. Filov, *o.c.*, 71.

[2]) Г. Д. Белов, *Херсонес Таврический*, Ленинград 1948, 103 et suiv.; В. Д. Блаватский, *Античная археология*, 188.

[3]) *IOSPE*, I², no. 417.

[4]) В. Н. Дьяков, *Таврика*, 74.

[5]) *IOSPE*, I², nos 547, 551, 553, 554, 555, 562-572.

[6]) Г. Д. Белов, *Отчет о раскопках Херсонеса в* 1935-56 *гг.*, 1938, 250-271.

[7]) *IOSPE*, I², nos 355, 423.

[8]) *IOSPE*, I², nos 385, 386, 389, 390, 391-396. *Cf.* aussi 558-561; М. И. Ростовцев, *К истории Херсонеса в эпоху ранней римской империи, Сборник в честь Уваровой*, Москва 1915, 12.

Chersonnèsos. Il faut cependant remarquer qu'on n'a pas trouvé jusqu'à présent de monuments du culte mithriaque.

Malgré cela, nous ne pouvons trouver de témoignages d'une vaste diffusion des cultes romains parmi la population locale. Ceci concerne également le culte de Mithra. Le sanctuaire de Charax appartient à des Romains et est lié à la garnison romaine. Le mithraïsme lui-même est resté étranger à la population locale de Chersonnèsos et de sa région; il n'est pas sorti du cercle relativement étroit des soldats et fonctionnaires romains. Il n'y a aucune donnée attestant son implantation parmi la population locale non romaine.

4. LE CULTE DE MITHRA A OLBIA

Le troisième point sur la côte de la Mer Noire où on connaisse l'existence du culte de Mithra est Olbia. On y a trouvé des fragments de reliefs attestant la présence de ce culte.

N 1. L'angle inférieur droit d'un relief de marbre représentant Mithra tauroctone (fig. 15). Hauteur: 0,12 m; largeur: 0,098-0,11 m; épaisseur: 0,018 m. Sont conservés: la partie antérieur du taureau; le bras droit de Mithra tenant le glaive, et sa jambe droite; un chien, léchant le sang qui coule de la blessure; et la majeure partie de la figure de Cautes [1]).

N 2. La partie inférieure droite d'un relief de marbre. Hauteur: 0,13 m; largeur: 0,073 m; épaisseur: 0,023-0,18 m. Elle représente aussi une partie de la scène d'immolation du taureau par Mithra (fig. 16a). Sont conservés: les pattes antérieures du taureau, et le personnage de Cautes levant un flambeau [2]).

N 3. L'angle inférieur gauche d'un relief de marbre (fig. 16b). Hauteur: 0,065 m; largeur: 0,07 m; épaisseur: 0,02 m. Une partie d'une scène identique. Il reste les jambes de Cautopates et le flambeau renversé [3]).

Ces fragments, conservés au Musée d'Histoire à Moscou, proviennent de la collection Bouratchkoff [4]), qui les avait acquis à Olbia [5]). Dans la même collection se trouvaient également: un fragment d'une assez grande effigie d'un Cavalier Thrace; un

[1]) М. И. Ростовцев, *Святилище*, 17, no. 14 Б, pl. VI, 17 (dans la description le dessin porte par erreur le numéro 18). Vermaseren, *CIMRM*, II, 12, no. 10c, fig. 241, a attiré l'attention sur cette erreur, mais il a donné des dimensions erronées au relief. *Cf.* aussi Campbell, *o.c.*, 56, no. 6.

[2]) М. И. Ростовцев, *Святилище*, 17, no. 3 Б, pl. VI, 18 (fragment droit). Rostowtzeff a donné à tort au dessin le no. 17. Campbell, *o.c.*, 45, no. 35; Vermaseren, *CIMRM* II, 12, no. 10 D, fig. 242.

[3]) М. И. Ростовцев, *Святилище*, 18, no. 15 Б, pl. VI, 18 (fragment gauche); Vermaseren, *CIMRM*, II, 12, no. 10 E.

[4]) М. И. Ростовцев, *Святилище*, 17; *Указатель памятников Московского Исторического музея*, Москва 1893, 471.

[5]) М. И. Ростовцев, *Святилище*, 17. M. Vermaseren a commis une faute en rapportant ces fragments aux monuments, provenant de Chersonnèsos; Campbell avait déjà fait en partie la même erreur (par rapport à notre no. 2).

fragment représentant une divinité thrace; un fragment d'un relief représentant une déesse, assise dans un fauteuil, probablement Déméter ou Cybèle [1]).

Partant du fait que Bouratchkoff avait acquis en même temps tous ces objets, M. Rostowtzeff a émis l'hypothèse qu'ils appartenaient tous à un même sanctuaire, analogue à celui des *beneficiarii*, découvert près de Charax. Comme, depuis la publication de l'ouvrage de M. Rostowtzeff, il n'y a pas eu de faits nouveaux infirmant cette hypothès de M. Rostowtzeff, on peut la tenir pour admissible. En ce cas, on peut supposer que le sort du mithraïsme à Chersonnèsos et dans sa région fut le même à Olbia.

Dans cette ville, sous Antonin le Pieux, apparait une garnison romaine, due à l'invasion des Tauro-Scythes [2]). Comme dans la région de Chersonnèsos, cette garnison se composait de troupes détachées de Basse Mésie (des légions: XI-ème Claudia, I-ère Italique, V-ème Macédonienne) [3]). Pour l'installer dans la partie sud de la ville, on éleva une citadelle [4]). Sous Septime Sévère, Olbia fait partie de la province de Basse Mésie [5]). La garnison romaine est retirée d'Olbia vers le milieu du III-ème siècle. [6]).

Si l'hypothèse de M. Rostowtzeff est juste, les monuments mithriaques ont été sans doute élevés par des soldats de la garnison romaine [7]). Ce qui plaide en faveur de cela, c'est le caractère thrace des offrandes votives et le fait que la culture romaine, y compris ses cultes, était étrangère à la grande masse de la population d'Ol-

[1]) М. И. Ростовцев, *Святилище*, 18.

[2]) SHA, *Ant. Pius*, 9; В. Д. Блаватский, *Очерки военного дела в античных государствах Северного Причерноморья*, Москва 1954, 133.

[3]) *IOSPE*, I², nos 236, 322, 687.

[4]) Б. В. Фармаковский, *Ольвия*, Москва 1915, 14; Блаватский, *Очерки военного дела*, 150, nos 72-74.

[5]) В. В. Латышев, *Исследования об истории и государственном строе города Ольвии*, С.-Петербург. 1887, 195 et suiv.

[6]) La dernière en date des inscriptions, attestant le séjour des troupes romaines à Olbia, est de l'an 248; elle est due à deux soldats thraces, en l'honneur de l'empereur Philippe l'Arabe (*IOSPE*, I², no. 167).

[7]) Certes, il ne faut pas nier catégoriquement la possibilité que les participants aux mystères mithriaques à Olbia fussent des Thraces, qui ne servaient pas dans l'armée romaine. A Olbia on a établi l'existence d'un grand nombre de noms thraces; *cf.* L. Zgusta, *Die Personennamen*, 278, no. 555; 287, no. 576; 288, no. 578.

bia [1]). Ainsi, malgré l'extrême pauvreté des matériaux concernant le culte de Mithra à Olbia, en nous basant sur l'analogie du sort du mithraïsme dans la région de Chersonnèsos, nous pouvons supposer que ce culte ne fut par largement répandu parmi la population locale d'Olbia. La population urbaine reste fidèle aux cultes traditionnels de la cité, ceux d'Apollon et d'Achille Pontarque.

[1]) Л. М. Славин, *Периодизация исторического развития Ольвии*, „*Проблемы истории Северного Причерноморья в античную эпоху*", Москва 1959, 105.

5. CONCLUSION

Résumant notre étude sur le culte de Mithra, sur les côtes septentrionales de la Mer Noire, nous devons avant tout faire remarquer que ce culte n'y connut pas de diffusion considérable. La population hellénique des villes septentrionales du Pont, comme les autres Grecs, ne manifesta aucun penchant pour ce culte iranien. D'autre part, les légions romaines qui avaient facilité, dans une grande mesure, la diffusion du mithraïsme dans les provinces danubiennes aux II-e—III-èmes siècles, furent loin d'avoir la même importance pour la vie religieuse dans la région septentrionale du Pont.

Le premier pays d'où le mithraïsme pénétra sur la côte nord de la Mer Noire fut, sans doute, l'Asie Mineure. De toute évidence, le culte de Mithra fut amené de Trapézonte à Panticapée dès la I-ère moitié du I-er siècle avant notre ère, peut-être à l'occasion des guerres de Mithridate. Mais les conditions historiques au Bosphore ne purent favoriser une grande diffusion du mithraïsme. Il y rencontra un puissant concurrent dans le culte syncrétique d'un lieu appelé habituellement Θεὸς ὕψιστος. Celui-ci, qui réunissait les traits du Zeus grec, du Sabazios thrace, et du dieu solaire iranien, était représenté sous l'aspect d'un dieu équestre apportant la victoire; il était le patron du roi du Bosphore et de la grosse cavalerie, issue de l'aristocratie.

Par suite, le mithraïsme ne put s'implanter à Panticapée que sous l'aspect de Mithra-protecteur de la force féconde de la nature, ce qui amena le syncrétisme avec Attis. Le culte de Mithra-Attis ne fut sans doute pas officiellement reconnu. Mais il fut assez répandu dans les couches moyennes de la population de Panticapée. Ceci entraîna, dans la seconde moitié du I-er siècle avant notre ère, l'apparition d'un nombre, assez petit il est vrai, de statuettes de terre-cuite de Mithra-Attis, exécutées à Panticapée.

Un peu plus tard, au II-ème siècle de notre ère, la partie inférieure du bassin danubien devient le point par où le mithraïsme pénétra au nord de la Mer Noire. C'est de là que les *vexillationes* de la I-ère Légion Italique et de la XI-ème Légion Claudia arrivèrent sur la

côte méridionale de la Crimée et s'installèrent dans la forteresse romaine de Charax. Par suite de cela, au-delà des murs de la forteresse, s'éleva un sanctuaire des dieux thraces, où on adorait également Mithra tauroctone. Ce sanctuaire, érigé par les *beneficiarii*, recrutait probablement ses fidèles parmi la garnison de la forteresse. Mais le culte de Mithra n'eut pas une plus grande diffusion dans la population locale de la Tauride.

Enfin, le dernier foyer du mithraïsme sur la côte nord de la Mer Noire fut Olbia. Comme sur le littoral sud de la Crimée, le culte de Mithra tauroctone pénétra, venant du Bas-Danube. Ceci fut favorisé par l'apparition à Olbia, depuis l'époque d'Antonin le Pieux, d'une garnison romaine, formée de *vexillationes* des I-ère Légion Italique, V-ème Légion Macédonienne et XI-ème Légion Claudia. De toute évidence, à Olbia également, le culte de Mithra n'eut pas la moindre diffusion dans la population urbaine.

Ainsi, le culte de Mithra (sous ses différents aspects) est attesté en divers points de la côte septentrionale du Pont, du I-er siècle avant notre ère à la première moitié du III-ème siècle de notre ère. Partout ce culte eut apparemment un cercle assez borné d'adorateurs. Lorsque les troupes romaines quittèrent les villes du Pont septentrional, au milieu du III-ème siècle de notre ère, le culte de Mithra s'y éteignit définitivement.

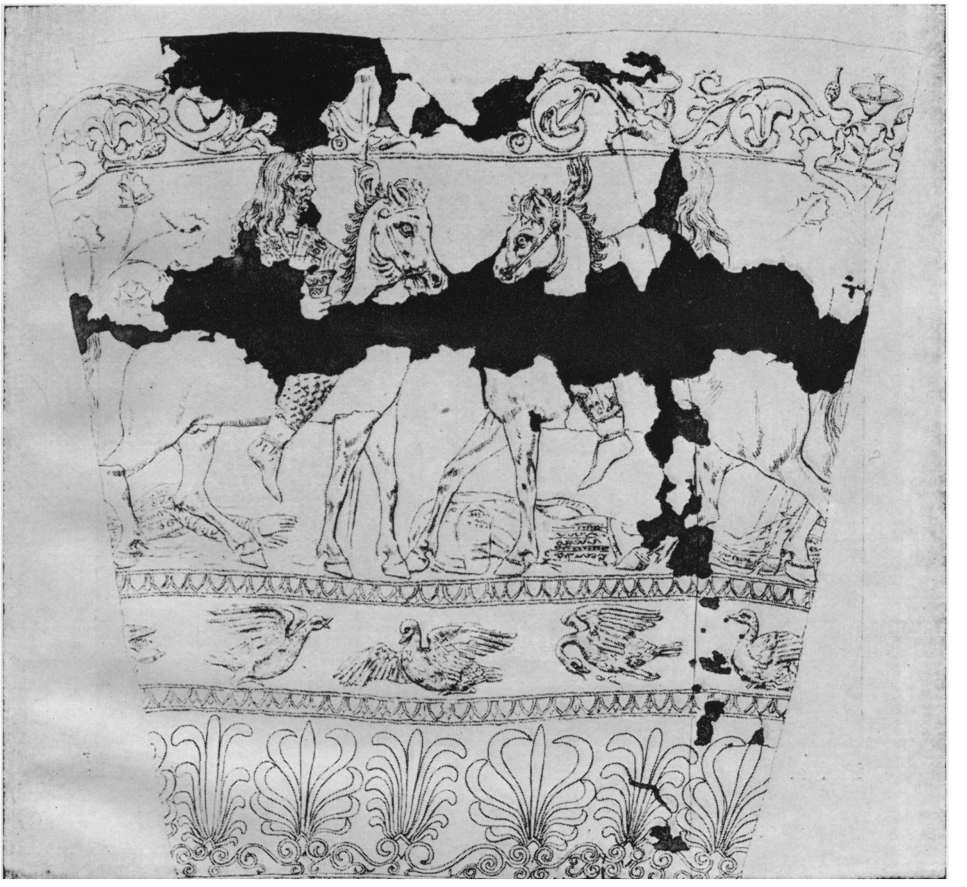


Fig. 1. Scène sur un rhyton d'argent: chef adorant le Dieu Équestre. Kourgane de Karagodéouachkh.

PLANCHE II

Fig. 2. Plaque d'or représentant la Grande Déesse sur un trône et le Dieu Équestre. Merdjani.

Fig. 3. Diadème d'or sur lequel est représenté le Dieu Équestre devant un autel. Panticapée. Tombeau de la femme du roi Reskouporis II.

Planche IV

Fig. 4. Diadème d'or avec la représentation d'un roi victorieux. Panticapée. Tombeau du roi Reskouporis II.

Fig. 5. Plaque avec l'effigie du Θεὸς ὕψιστος. Tanaïs.

PLANCHE VI

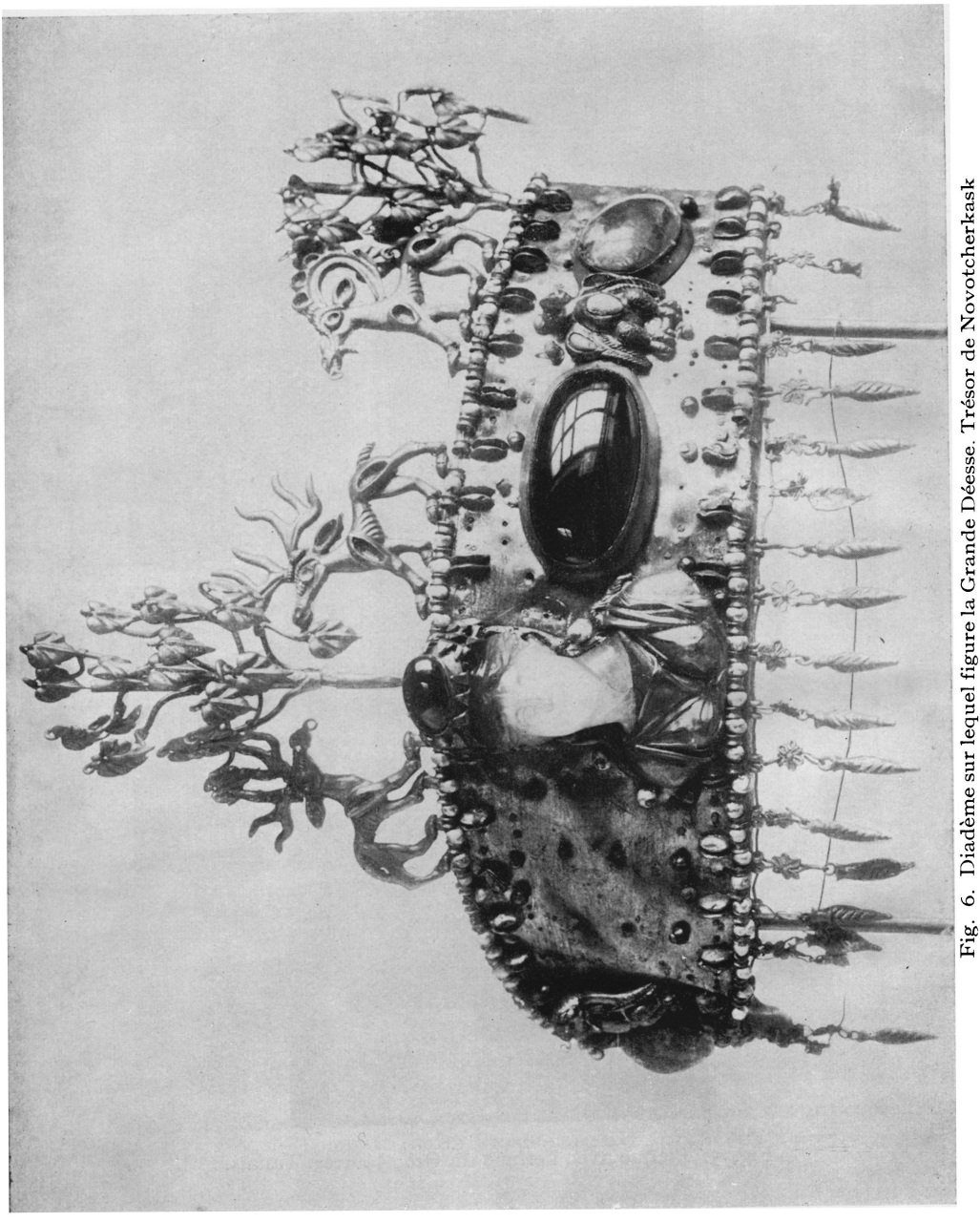


Fig. 6. Diadème sur lequel figure la Grande Déesse. Trésor de Novotcherkask

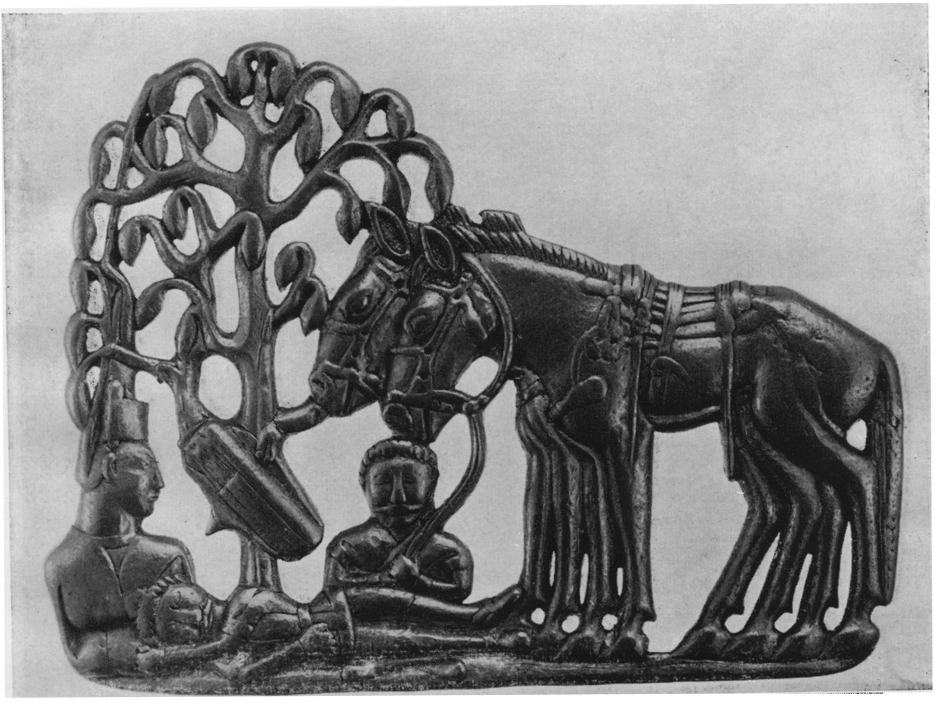


Fig. 7. Plaque d'or représentant une déesse et un héros se reposant. Sibérie.

PLANCHE VIII

Fig. 8. Statuette de terre-cuite représentant Mithra-Attis tuant le taureau. Panticapée. Fouilles de la fin du XIX-ème siècle.

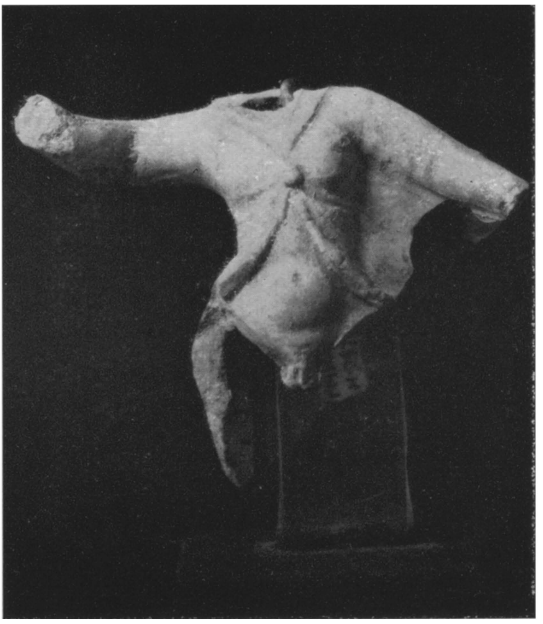


Fig. 9. Fragment d'une statuette de terre-cuite représentant Mithra-Attis. Panticapée. Fouilles de 1949.

PLANCHE X

Fig. 10. Statuette de terre, cuite représentant Mithra tuant le taureau. Panticapée. Acquisition de 1878.

Fig. 11a. Quatre fragments d'un relief de marbre représentant Mithra tauroctone. Charax.

b. Deux fragments d'un relief analogue. Charax.

Planche XII

Fig. 12. Relief funéraire en marbre représentant Lucius Furius Seutus, *optio* du *praefectus* de la I-ère cohorte thrace, sous l'aspect d'un Cavalier Thrace. Charax.

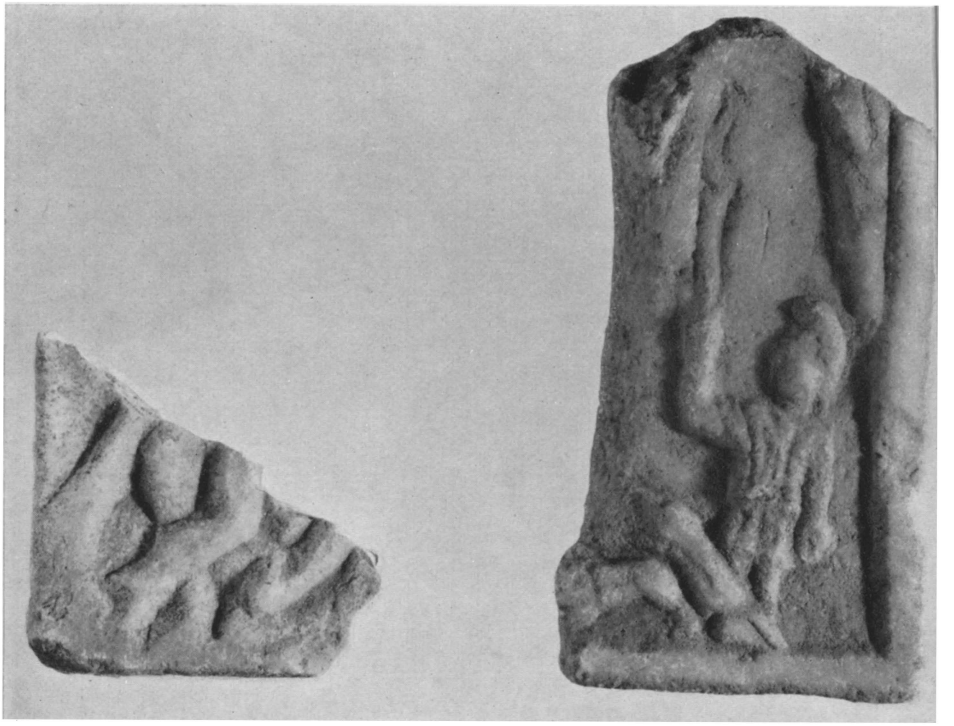
Fig. 13. Relief (en fragments) représentant un Cavalier Thrace. Charax.

PLANCHE XIV

Fig. 14. Relief en marbre représentant Mithra tauroctone. Italie (Léningrad, Ermitage).

Fig. 15. Fragment d'un relief en marbre, représentant Mithra tauroctone. Olbia.

PLANCHE XVI



a b

Fig. 16a. Fragment d'un relief en marbre, représentant Mithra tauroctone. Olbia.

Fig. 16b. Fragment d'un relief analogue. Olbia.